

Un éternel recommencement

Kadyan

*Attention : Ceci est une fan fiction gratuite basée sur la série TV Startrek Voyager, propriété de Paramount.
Les personnages ne m'appartiennent pas, je me suis juste contentée de les emprunter l'espace de cette nouvelle.*

Deuxième Partie

Chapitre seize

Dès la porte refermée derrière elle, Seven posa son sac au sol. Elle examina lentement ses nouveaux quartiers sur le pont douze, section trente-deux, et reconnut le mobilier standard qui lui était familier. Sa malle, qui avait été transportée plus tôt, trônait au milieu de son logement, près du canapé à deux places.

À sa gauche, un bureau et une chaise, à proximité, un petit synthétiseur. Pas très utile pour préparer une fête, mais suffisant pour ses besoins. À sa droite, le lit simple, une armoire et la porte menant à la douche sonique. Ce qui attira immédiatement son attention fut l'autre armoire, celle qui n'était pas standard, juste cachée dans le coin à l'extérieur de la douche. Elle ouvrit la porte et trouva à l'intérieur sa petite chambre régénératrice. Rapidement, elle la vérifia et se détendit : elle était en état de marche. B'Elanna avait tenu parole et cela signifiait beaucoup pour elle.

Leur amitié naissante la laissait souvent frustrée, mais était bien appréciable après leurs conflits continuels sur *Voyager*. Seven détailla à nouveau son logement et laissa échapper un soupir de soulagement. Ses quartiers étaient petits, mais elle était seule. En tant que jeune diplômée de l'Académie, sur *Voyager*, elle aurait dû partager sa chambre, mais sur l'*Explorer*, conçu pour l'exploration de l'espace lointain, chaque membre d'équipage avait sa propre cabine. Avant qu'elle ne puisse faire quoi que ce soit d'autre, Seven entendit la sonnette.

— Entrez.

Klee s'avança et attendit que la porte se referme derrière elle. Seven se crispa. N'étant pas très sûre du protocole à suivre pour rompre une relation, elle retomba sur ses habitudes Borg et joignit ses mains dans son dos. Elle supposait qu'elle aurait pu deviner que Klee voudrait une explication après leur rupture deux jours plus tôt. Klee avait essayé de la contacter, mais, entre le TPG et la préparation de l'embarquement, Seven n'avait pas eu le temps d'avoir une discussion personnelle. Elles venaient de retrouver tous leurs amis avant de monter à bord et, avec toute l'agitation qui régnait, il était impossible de parler.

— Klee.

— Je veux... j'ai besoin de te parler, Annika, dit Klee en déglutissant.

Elle vit que ce ne serait pas facile. Le langage corporel d'Annika était défensif et Klee savait trop bien comment la logique d'Annika pouvait devenir blessante dans ce genre d'interaction. Elle devait d'abord faire baisser la tension.

— Jolis quartiers. Exactement comme les miens. Au fait, je suis sur le même pont, à quatre portes de toi. Je crois qu'ils ont tenté de mélanger les cadets avec le reste de l'équipage, alors nous avons de la chance de ne pas être si loin l'une de l'autre. Tu vas décorer ?

Klee se rendait compte qu'elle essayait de gagner du temps.

— Je ne sais pas. La décoration n'a pas d'importance, répondit Seven d'une voix glacée.

Elle se tenait près de sa malle et ne bougeait pas d'un pouce. Ses yeux bleus ne laissaient rien paraître. Elle savait qu'elle se comportait mal, mais n'arrivait pas à changer d'attitude.

— J'aimerais décorer un peu, dit Klee. Voudras-tu m'aider ? Me donner ton avis ?

La lueur de surprise dans les yeux d'Annika fit sourire Klee qui ajouta rapidement :

— Je sais que tu n'es pas amoureuse de moi, Annika, mais je souhaiterais rester ton amie. Est-ce possible ?

Klee aurait voulu lui décrire ses sentiments, sa douleur de leur séparation, mais la posture d'Annika était si crispée qu'elle devrait attendre une meilleure occasion. Elles partaient pour deux ans d'exploration, et elle trouverait sûrement le bon moment et le bon endroit pour lui parler, surtout si ses amis l'aidaient.

La glace dans les yeux de Seven fondit un peu.

— Oui, j'aimerais que nous restions amies. Je n'ai jamais eu l'intention de te blesser, Klee. Je n'ai jamais fait l'amour auparavant et je veux attendre la bonne personne. Tu n'es pas cette personne.

Seven savait qu'elle heurtait son amie, mais elle ne pouvait que dire la vérité sur ses sentiments. Mentir était toujours si difficile. Elle se sentait déjà suffisamment coupable parce qu'elle dissimulait sa vraie nature, elle n'avait pas besoin d'aggraver sa situation.

Le cœur de Klee se serra douloureusement. Avant qu'elle ne puisse trouver les mots pour inciter Annika à changer d'avis, la sonnette résonna.

— Entrez.

Klee effaça deux larmes du bout des doigts en regardant la lieutenant commandant Torres entrer dans la pièce. Immédiatement, elle se raidit au garde-à-vous.

— Seven, je suis venue pour...

B'Elanna, surprise de voir une autre personne dans les quartiers de Seven, s'arrêta au milieu de sa phrase.

— Lieutenant commandant Torres, dit Seven d'une voix plate.

En entendant son titre, B'Elanna changea aussitôt d'attitude. Seven et elle n'étaient pas copines, mais s'étaient suffisamment rapprochées pour s'appeler par leur prénom.

Klee regardait droit devant elle.

— Cheffe.

— Vous êtes..., demanda Torres.

— Enseigne Klee Tirell, cheffe. Quart alpha en salle des machines, cheffe.

— Repos, Enseigne.

B'Elanna cacha un sourire. Ces nouveaux diplômés étaient tous les mêmes, prêts à sauter si elle le leur ordonnait... Tous sauf une. Elle déplaça son regard vers Seven qui ressemblait à... Seven ; droite, les mains dans le dos, sans émotion, un drone. Mais B'Elanna savait qu'il n'en était rien.

— Vous devriez vous présenter en ingénierie, enseigne. Le quart alpha commence dans dix minutes.

— Oui, cheffe.

Klee jeta un dernier coup d'œil à Annika et partit. Elle ne savait pas pourquoi, mais sa nouvelle cheffe à moitié klingonne lui faisait déjà peur.

— Ce n'est pas bien d'effrayer votre personnel, lieutenant commandant.

— Arrête tes conneries de lieutenant, Seven. Nous sommes dans tes quartiers et toi et moi partageons cinq ans d'histoire.

Soudain suspicieuse, B'Elanna s'interrompit et lança un regard noir à Seven.

— Tu me taquines ?

Seven se contenta de réagir en levant légèrement la commissure de ses lèvres. Une lueur particulière brilla dans ses yeux. Ce fut suffisant pour que B'Elanna comprenne. Comment avait-elle pu manquer cela auparavant ? Elle l'avait vue tous les jours pendant trois ans sur *Voyager*, mais elle ne l'avait jamais vraiment observée. B'Elanna avait été tellement effrayée par les compétences de Seven qu'elle avait ignoré la personne qui se cachait derrière l'attitude Borg.

— Alors, tu aimes ta nouvelle alcôve ? demanda B'Elanna en souriant.

Nicoletti, Vorik et elle-même avaient été agréablement surpris de la vitesse à laquelle ils avaient connecté l'alcôve de Seven, même en prenant en compte toute la technologie Borg présente. Il fallait croire que les habitudes avaient la vie dure.

— Je n'ai pas eu le temps de la tester, mais je vais faire un diagnostic complet et je te le ferai savoir.

— Oui, fais-le. Nous avons dû modifier l'interface pour cacher les algorithmes Borgs...

— Tu ne voulais pas déclencher une alarme sur la passerelle avec les nouveaux protocoles informatiques qui détectent maintenant les codes de cryptage Borg, je suppose.

Ce qui avait mis B'Elanna en colère auparavant la faisait sourire maintenant. Elle était curieuse.

— Fais-tu la même chose avec tes amis ?

— B'Elanna ?

Seven ne comprenait pas.

— Les couper au milieu d'une phrase ? Être si arrogante ?

Les lèvres de Seven se soulevèrent.

— Non. J'ai appris à ne plus le faire. Je m'excuse, B'Elanna. J'ai dû régresser à un état antérieur en ta présence.

Stupéfaite, B'Elanna regarda Seven.

— C'est une blague ? Encore ?

— Je crois que oui.

B'Elanna commençait à réellement s'amuser. Tom allait être très étonné par sa nouvelle attitude envers Seven.

— Alors, quelle est l'histoire de ton amie ? Elle avait l'air bouleversée.

Sans attendre d'invitation, B'Elanna s'installa sur le canapé.

Seven hésita, débattit quelques secondes sur la sagesse de tout révéler à B'Elanna. Elle avait besoin d'une amie, quelqu'un qui pourrait lui enseigner comment restaurer son amitié avec Klee. Étonnamment, B'Elanna semblait disposée à être là pour elle, alors Seven s'assit sur la chaise et commença à expliquer ses sentiments, la rupture...

— Elle est amoureuse de toi, dit doucement B'Elanna une fois que Seven eut décrit sa relation avec Klee. Seul le temps peut réparer et, parfois, même le temps ne peut pas aider, Seven.

— Je ne voulais pas la blesser. Elle est mon amie. Je n'aurais pas dû l'embrasser.

— Peut-être pas. Je suppose que tu expérimentais... encore.

— Mais pas elle, confirma Seven d'une voix déprimée.

C'était comme avec Chakotay, mais, cette fois, elle aimait vraiment Klee.

— Je ne participerai plus jamais à un rendez-vous, dit Seven, dépitée.

— Ne dis pas cela. Tu dois faire des expériences si tu veux comprendre tes émotions. Nous le faisons tous à un moment ou à un autre.

— Quand vous êtes adolescents...

— ... oui... la plupart du temps, concéda B'Elanna. Tu es encore en train d'apprendre à gérer tes sentiments, Seven. Ne sois pas trop dure avec toi-même. L'amour est une émotion très difficile...

Sur ce point, Seven était d'accord avec B'Elanna. Elle aurait voulu poser plus de questions sur l'amour. Une image de Kathryn apparut dans son esprit. Chaque fois qu'elle pensait à l'amour, c'était la même vision : Kathryn lui souriant avec des yeux bleus et doux qui la regardaient. Elle déglutit. Elle ne désirait pas imaginer sa capitaine de cette façon, mais elle ne pouvait pas s'en empêcher. Le visage de Seven se durcit.

— Pourrais-tu partir, s'il te plaît, B'Elanna ? Je dois me régénérer avant mon quart.

B'Elanna hésita. Elle était habituée à la brusquerie de Seven et cela ne la dérangeait pas vraiment, mais ce qui la surprenait, c'était la douleur qu'elle pouvait lire dans les yeux bleus. Comme elle se sentait inutile, elle sortit. Le chef ne pouvait pas être en retard pour le début du quart alpha, n'est-ce pas ?

Chapitre dix-sept

La capitaine Kathryn Janeway était en état de choc. Depuis une demi-heure, elle regardait l'écran de son ordinateur et elle n'arrivait toujours pas à comprendre ce qu'elle y voyait.

Comme tout bon capitaine, elle voulait connaître son équipage le mieux possible, mais avec cinq cent quatorze personnes à bord, elle n'avait pas eu le temps de contrôler tous les dossiers jusqu'à aujourd'hui. Après trois jours de route, ils étaient arrivés vers le secteur de départ et prévoyaient d'utiliser le nouveau système de propulsion le lendemain. Les ordres de Necheyev étaient clairs : vérifier ce qui s'est passé dans le quadrant delta après la destruction de la reine des Borgs par une amirale Janeway plus âgée, issue d'une autre ligne temporelle.

La capitaine avait juste souhaité contrôler les dossiers de l'équipe d'ingénierie pour se rassurer. Janeway faisait confiance à B'Elanna et lui confiait sa vie, mais elle avait trouvé le manque d'intérêt de B'Elanna pour le nouveau moteur trop étrange pour ne pas s'en préoccuper. D'habitude, B'Elanna était aussi têtue qu'un targ lorsqu'elle voulait quelque chose. Janeway n'avait pas compris pourquoi son ingénieure en chef n'avait pas insisté davantage pour qu'il y ait un spécialiste des moteurs Quantum Slipstream. Parce qu'ils avaient déjà un spécialiste à bord, mais personne n'avait jugé bon de l'en informer. Cette spécialiste s'appelait Annika Hansen et Janeway avait failli ne pas s'en apercevoir... presque. Il lui avait fallu trente secondes pour se rendre compte qu'elle visionnait une photo de Seven of Nine. L'uniforme et la nouvelle coupe de cheveux qui cachait la majeure partie de l'implant oculaire l'avaient troublée, mais pas pour longtemps.

Trente minutes plus tard, Janeway regardait toujours le cliché de la femme dont elle était amoureuse. Son esprit tournait autour de questions sans réponse. Que faisait Seven ici ? Dans un uniforme de Starfleet ? Et Chakotay ? Torres était-elle au courant ? Bien sûr, elle devait savoir, elle avait recruté son personnel elle-même. Mais pourquoi ne lui a-t-elle rien dit ? Et Tuvok ? Le savait-il ? Il devait le savoir aussi. Tuvok était un trop bon officier pour ne pas vérifier tout le monde.

Au bout de cinq minutes supplémentaires, Janeway posa le masque de commandement sur son visage, s'éclaircit la voix et tapa sur son combadge.

— Janeway à Tuvok.

— Ici Tuvok.

— Pouvez-vous venir dans mon bureau, commandant ?

— J'arrive, capitaine.

Lorsque Tuvok entra, il vit l'expression de Janeway et comprit.

Janeway ne le regarda pas, elle tourna juste l'écran de son ordinateur pour qu'il puisse le voir. Tuvok ne dit rien, il pressa ses lèvres à peine un peu plus fort. Après toutes ces années, elle pouvait le lire assez bien. Il savait et n'avait rien dit.

Le choc se transforma en colère. D'une voix grave et glaciale, Janeway demanda :

— Pourquoi ne m'avez-vous pas annoncé que Seven était à bord ? Vous êtes mon ami. Comment avez-vous pu me faire ça ?

Même si Tuvok supposait que la capitaine n'apprécierait pas sa réponse, en tant que Vulcain, il était obligé de dire la vérité.

— C'était sa condition pour qu'elle se porte volontaire sur l'*Explorer*. Nous avons besoin d'un spécialiste et Seven travaillait déjà avec le Dr Brahms et la lieutenant commandant Torres sur les moteurs du vaisseau. Elle était la candidate la plus appropriée. Je suis allé moi-même à l'Académie pour lui demander de postuler.

— Elle ne désirait pas que je le sache. Pourquoi ? Comment avez-vous su qu'elle était à l'Académie ? Je ne le savais pas, moi. Et Chakotay dans tout ça ?

Kathryn Janeway devenait de plus en plus furieuse au fil des minutes.

— Je veux des réponses, Tuvok, ou dois-je lui ordonner de venir ici ?

— Il serait préférable de ne pas le faire avant d'avoir testé le moteur, Capitaine. Vous ne souhaitez pas qu'elle soit distraite avant demain.

Janeway pouvait entendre des regrets dans sa voix et elle se calma. Ce n'était pas le genre de Tuvok de la duper. Quand il faisait quelque chose, il avait toujours une bonne raison, se rappela-t-elle, et elle désirait comprendre laquelle. Janeway laissa tomber une partie de son masque de commandement.

— Dis-moi, mon vieil ami, dis-moi pourquoi...

Une fois de plus, Tuvok se demanda pourquoi il avait accepté une affectation sur un vaisseau composé presque essentiellement d'humains émotifs. Toutes ces émotions incontrôlées étaient difficiles à gérer, surtout lorsqu'il s'agissait de celles de Kathryn Janeway. Elle était blessée et ce qu'il avait à dire la meurtrirait encore plus. Néanmoins, si la situation devait être résolue, il devrait justifier ses actions.

— Deux semaines après son mariage, Seven est venue me parler sur Vulcain. Même si elle essayait de rester impassible, je pouvais détecter son désespoir. Elle avait quitté Chakotay et avait besoin de conseils. Quand je lui ai demandé pourquoi elle ne vous avait pas parlé, elle m'a expliqué que vous ne répondiez pas à ses messages. Elle était déjà allée voir le Docteur qui lui avait recommandé de suivre son mari. J'ai senti qu'il y avait un autre problème avec le Docteur, mais Seven ne l'a pas mentionné et je n'ai pas insisté. Quand elle m'a dit qu'elle souhaitait ne jamais avoir quitté le Collectif, j'ai su que je devais l'aider.

Kathryn ferma les yeux et avala l'amertume dans sa bouche.

— Elle a dit ça ? chuchota-t-elle, bouleversée.

— Oui. Elle était comme un enfant perdue dans un monde inconnu. Ma femme et moi lui avons offert un endroit sûr où rester jusqu'à ce qu'elle soit prête à se débrouiller seule. Elle n'est partie que lorsqu'elle est entrée à l'Académie, il y a un an.

— Merci, mon vieil ami, au moins, vous avez été là pour elle.

— Puis-je vous poser une question personnelle, Capitaine ?

Janeway acquiesça.

— Pourquoi n'avez-vous pas répondu à ses messages ?

— Je ne les ai pas lus, je ne pouvais pas...

— Je sais que vous êtes amoureuse d'elle, mais je ne comprends pas la logique de vos actions.

Kathryn rougit, mais n'essaya pas de nier la vérité.

— Je ne savais pas que mes sentiments pour elle étaient si transparents.

— Ils ne le sont pas, mais je vous connais depuis plus de vingt ans.

— Chakotay m'a demandé de la laisser partir.

— Il était jaloux et avait peur qu'elle vous aime en retour, traduisit Tuvok.

— Qu'avez-vous dit ?

— Je pense que vous m'avez entendu la première fois, Capitaine, donc votre question doit plutôt porter sur le fait que Seven est amoureuse de vous.

Kathryn cligna des yeux.

— Elle vous a dit ça ?

— Non. Je doute qu'elle en soit consciente, reconnut Tuvok, mais son passage à l'Académie l'a aidée à grandir. Elle s'est fait des amis, et les amis, surtout les humains, ont souvent la mauvaise habitude de montrer leurs émotions et d'interférer avec elles.

— Il faut que je lui parle.

— Puis-je vous conseiller d'attendre, Capitaine ? Seven sait que vous découvrirez sa présence à bord tôt ou tard. Pour l'instant, elle a besoin de se sentir en sécurité et de se concentrer sur le moteur Quantum Slipstream.

Alarmée, Janeway se redressa dans son fauteuil.

— De quoi parlez-vous, Tuvok ?

— Les membres de l'ancien équipage de *Voyager* ont promis de ne pas laisser échapper un mot sur son origine Borg. Je ne pense pas qu'elle leur fasse encore confiance.

— Pourquoi voudrait-elle cacher son origine Borg ?

Comprenant soudain, Janeway se leva et alla au synthétiseur.

— Ne dites pas que Seven n'en a pas parlé à ses amis et que, maintenant, elle a peur de les perdre s'ils l'apprennent.

— Exactement.

Kathryn déglutit et respira profondément.

— OK, Tuvok, je n'interviendrai pas... pour l'instant. Rompez.

Kathryn Janeway monta les deux marches menant à la partie supérieure de sa salle de commandement. Elle était presque de la même forme que celle de *Voyager*, mais plus grande. Elle regarda le champ d'étoiles déformé par la vitesse à l'extérieur pendant un long moment. Seven était amoureuse d'elle et elle l'avait déçue parce qu'elle, la capitaine Kathryn Janeway, qui n'avait jamais refusé d'affronter les Hirogènes, les Borgs, les Kazons et toutes les espèces hostiles du quadrant delta, avait eu peur de dire à cette merveilleuse jeune femme qu'elle l'aimait de tout son cœur. Pourrait-elle cacher ses sentiments plus longtemps si Seven admettait les siens ?

L'enseigne Hansen faisait partie de son équipage et le protocole désapprouvait les relations intimes entre un officier et un de ses subordonnés, mais, après toutes ces années de solitude émotionnelle, ces mois de dépression, pourrait-elle résister ? Kathryn savait au fond d'elle-même qu'elle ne laisserait pas passer l'occasion si elle se présentait. Pas maintenant, pas après sa dépression due à la perte de la seule personne qu'elle ait jamais vraiment aimée. Elle devait juste patienter encore un peu. Elle savait très bien que, lorsqu'il s'agissait de Seven, « la résistance était futile ».

Chapitre dix-huit

Assise dans le fauteuil du capitaine sur la passerelle, Janeway, comme à son habitude, semblait sereine. Personne n'aurait pu deviner qu'elle était un peu anxieuse à l'idée de tester la nouvelle propulsion. Tout pouvait mal tourner et ils pouvaient se retrouver à l'autre bout de la galaxie ou même mourir.

— Nous sommes arrivés aux coordonnées, dit le lieutenant commandant Paris installé devant sa console de pilotage.

Il pivota vers sa capitaine. Le silence régnait sur la passerelle, dans l'attente des ordres. Tuvok, impassible comme toujours, lisait son écran. Porsky, assis devant Tuvok, un peu sur la gauche, lui tournait le dos, tandis qu'Ayala reflétait cette position à la droite de la capitaine. L'emplacement du chef ingénieur, situé sur le côté, était vide. B'Elanna préférant rester avec ses chères machines. Les commandes d'opération et de pilotage se trouvaient directement devant Janeway et Tuvok. Paris jeta un coup d'œil à la console de commande, se souvenant de son ami Harry Kim qui n'était pas là avec eux. Le jeune enseigne Rajik, qui occupait le poste, n'était pas aussi fraîchement sorti de l'Académie que l'enseigne Kim huit ans auparavant, mais son expérience restait limitée. Serait-il aussi à l'aise que Harry ?

— Enseigne Rajik, envoyez un message à Starfleet pour leur dire que nous sommes arrivés aux coordonnées et que nous nous préparons à utiliser le moteur Quantum Slipstream.

— Oui, Capitaine.

Rajik commença à appuyer sur les boutons de son tableau de bord. Sa tête était penchée en signe de concentration. Il était si désireux de plaire, comme un autre enseigne longtemps auparavant. Janeway sourit et tapa son combadge.

— Janeway à Torres.

— Ici Torres.

— Nous sommes aux coordonnées, parés à enclencher le moteur Slipstream, lieutenant commandant.

— Le moteur est prêt, Capitaine, tous les voyants sont au vert.

— Engagez le Slipstream, lieutenant Paris.

— Oui, Capitaine. Engagement du moteur Quantum Slipstream.

— Le tunnel se forme, Capitaine, dit l'enseigne Rajik, enthousiaste.

Le jeune officier était excité par sa première mission dans l'espace lointain à bord d'un vaisseau aussi grand. Janeway dissimula un sourire. Cet enseigne, avec ses cheveux et ses yeux sombres, lui rappelait beaucoup Harry Kim à son arrivée sur *Voyager*.

— Sur l'écran principal, enseigne, ordonna Janeway. Voilà, lieutenant Paris. Il est à vous.

— Je l'emmène faire le tour de sa vie, Capitaine.

— J'apprécierais un voyage en douceur, lieutenant, ajouta Tuvok, qui n'aimait pas le ton réjouï de la voix de Paris.

Après sept ans de service en commun, il savait que Tom Paris était l'un des meilleurs pilotes de la flotte, mais son penchant pour l'esbroufe était parfois malvenu.

— Ne vous inquiétez pas, commandant, même les bébés à bord ne se réveilleront pas. Et... hop !

Des éclairs de couleurs se répandirent soudain sur l'écran. Sur la passerelle, les membres d'équipage avaient l'impression de regarder un kaléidoscope sans fin où le vaisseau tournait lentement.

— Baissez la luminosité d'un cran, enseigne, ordonna Janeway à Rajik, nous ne voulons pas finir aveugles ou avec un mal de tête.

Le nouveau vaisseau vibra à peine, mais rien de plus.

— Il semble que notre voyage se déroulera sans encombre, Capitaine, commenta Porsky.

Il essayait de comparer toutes les données des capteurs avec la carte astrométrique, mais c'était une tâche impossible, l'*Explorer* était trop rapide.

Janeway sourit. Elle se détendit un peu dans son siège et consulta sa console.

— Les capteurs signalent une élévation de température dans le cœur de distorsion, dit Tuvok. Pas d'explication.

La capitaine fronça les sourcils. Le noyau de distorsion n'était pas censé être utilisé en ce moment. Il était juste en stand-by.

— Capitaine, les vibrations augmentent, dit l'enseigne Rajik quelques minutes plus tard.

— Tom ?

— Tout semble normal avec le nouveau moteur, Capitaine, confirma Paris après avoir vérifié sa console de pilotage.

— Combien de temps avant la sortie, lieutenant Porsky ?

— Nous devrions atteindre les coordonnées de sortie dans neuf minutes et vingt-deux secondes, capitaine.

Janeway percevait maintenant les vibrations se renforcer et augmenter sous ses pieds. Sa main se dirigeait vers son combadge lorsqu'elle entendit :

— Torres à la passerelle.

— Comment ça se passe, Seven ? demanda Torres.

Elle pouvait observer la concentration sur le visage de l'ancienne drone et cela l'inquiétait. Torres avait l'habitude de voir Seven, arrogante, impassible, mais jamais préoccupée.

— Nous avons une divergence de 0,002 et elle augmente.

Connaissant l'amour de Seven pour la précision, B'Elanna essaya de cacher son sourire.

— Je peux vivre avec ça.

— Non, vous ne pouvez pas, répondit Seven sèchement.

Le ton irrita Torres, mais avant qu'elle ne puisse se mettre en colère, Seven expliqua froidement :

— Si la divergence atteint .05, nous serons projetés hors du tunnel d'hyperespace et l'*Explorer* sera déchiqueté par la vitesse.

Torres fixa Seven. L'ancienne drone ne mentait pas et n'exagérait jamais.

— Combien de temps ?

— 2 min 32 s

— C'est avant le temps estimé pour atteindre les coordonnées de sortie.

— Oui.

— Lieutenant, la température du moteur de distorsion augmente, avertit Nicoletti depuis l'autre côté de la pièce.

Elle était en charge de tout ce qui n'était pas le moteur Quantum Slipstream. Torres avait demandé à l'équipe bêta de se tenir prête à aider en ingénierie et l'équipe gamma était en état d'alerte.

— Qu'est-ce que c'est que ce bordel ! s'écria B'Elanna. Le moteur de distorsion est au ralenti, la température ne devrait pas augmenter. Essayez de le refroidir, Nicoletti.

Se retournant vers Seven, Torres demanda :

— Pouvez-vous compenser la divergence ?

— J'ai essayé. Rien ne marche. Nous devons couper le moteur, Lieutenante.

— Nous attendrons aussi longtemps que possible, Enseigne, dit Torres, rappelant à Seven son rang. Essayez de compenser.

— Tu dois le dire à la Capitaine.

Agacée, Torres fixa Seven. Elle connaissait ce ton et n'aimait pas du tout que Seven la défie. En ce moment, la Klingonne en elle voulait être têtue.

— .009 et 1 min 43 s, Lieutenant, insista Seven.

Mais Seven avait raison, elle devait informer la capitaine, car ils devraient quitter le tunnel plus tôt. Ravalant sa fierté, elle tapa son combadge :

— Torres à la passerelle.

— Ici Janeway.

— Nous pourrions avoir un problème avec le nouveau système de propulsion, Capitaine.

Seven leva la tête en fixant l'ingénieure en chef. B'Elanna comprenait-elle la gravité de la situation ?

— Quel genre de problème ?

— Nous devons éteindre le moteur dans moins de...

Torres regarda la console de Seven.

— ... 1 min 20 s ou nous serons éjectés du tunnel et détruits.

Seul le silence répondit.

— Capitaine ?

— Coupez le moteur quand vous le devrez, Lieutenant.

— Oui, capitaine.

Torres regarda Seven.

— Heureuse, maintenant ?

Seven ignora la pique, elle déclara :

— .018, lieutenant, la divergence augmente de plus en plus rapidement.

— Cheffe, la température du noyau de distorsion est critique. Il va se mettre en ligne tout seul, cria Nicoletti.

— Arrêtez le noyau de distorsion ! ordonna Torres.

— .02, annonça Seven d'une voix mécanique.

Elle leva brièvement la tête de sa console pour vérifier ce qui se passait autour d'elle. Ses yeux rencontrèrent ceux de François. Il avait l'air tendu. Elle le rassura d'un signe de tête. Seven tourna la tête sur sa droite pour vérifier également l'état de Klee. Le regard de celle-ci était fixé sur elle. Seven garda le contact pendant quelques secondes, essayant de lui transférer sa confiance, avant de retourner à sa console.

— .03, lieutenant commandant.

— Nous ne pouvons pas arrêter le cœur de distorsion, cheffe, la procédure automatique ne fonctionne pas !

Nicoletti parlait calmement, mais sa voix était tendue. Elle était habituée aux situations stressantes, mais elle venait de réaliser qu'avec son fils et son mari à bord, les enjeux étaient plus importants que sur *Voyager*.

— .035.

En un clin d'œil, B'Elanna reconnut la menace.

— Seven, arrête le Slipstream. Je vais couper l'alimentation du noyau de distorsion manuellement avant qu'il ne se mette en marche.

Seven était déjà prête à recevoir l'ordre.

— Arrêt du Slipstream, lieutenant commandant.

Ses doigts volèrent sur sa console. Seven était maintenant trop occupée avec le moteur pour contrôler son environnement. Une partie de son esprit analysait la séquence et les paramètres pour stopper le moteur sans dommage, tandis que l'autre calculait que l'*Explorer* aurait inévitablement des dégâts. Ils avaient raté quelque chose à propos de ce nouveau moteur, mais quoi ?

— Jerry, tu es avec moi. Nous devons couper l'alimentation principale pour éteindre le moteur de distorsion, cria Torres à l'ingénieur le plus proche.

Une seconde plus tard, sans autre avertissement, le chaos éclata en ingénierie. L'explosion projeta la plupart des quarante-six personnes des équipes alpha et bêta sur le sol et secoua tout le vaisseau. À la dernière seconde, Seven s'accrocha à son poste de travail de la main gauche et resta debout de justesse. Quelque chose la toucha au visage, mais sans arriver à la faire tomber. Des nuages de fumée envahissaient les machines tandis que les extincteurs fonctionnaient à plein régime. Certains individus hurlaient de douleur, mais Seven les ignorait. Elle sentit le sang couler de son front, mais l'ignora aussi tout comme elle ignora la douleur sur son côté ou les gens qui couraient autour d'elle. Quoi qu'il en soit, elle devait finir d'éteindre le moteur Slipstream proprement ou ils seraient tous morts dans quelques secondes. Dès qu'elle entra la dernière commande, elle perçut finalement des cris et des gémissements. Il y avait des fuites de plasma partout. Au moment où Seven remarqua que les vibrations s'arrêtaient, elle entendit :

— Seven, quel est l'état du Slipstream ?

Seven aperçut Torres allongée sur le sol à quelques mètres d'elle. Elle ne bougeait plus. Nicoletti, désormais responsable, se tenait devant elle, ignorant les plaies de Seven ou les autres blessés. Elle avait besoin de réponses et Seven était la seule à posséder assez de connaissances pour lui en donner. Seven vérifia sa console.

— Il est éteint, lieutenant. Nous quitterons le tunnel dans trois secondes. Le stress sur la coque de l'*Explorer* sera maximal.

Seven regarda autour d'elle pour contrôler si quelqu'un était disponible.

— Klee, détourne toute l'énergie vers l'intégrité structurelle, ordonna Seven sans même en référer à Nicoletti qui la scruta avec des yeux écarquillés.

Seven s'attendait à de la colère parce qu'elle n'avait pas respecté la chaîne de commandement, mais elle ne vit que du soulagement.

— Lieutenant, nous devons couper tout le reste, ajouta Seven. Maintenant.

— Je suis d'accord. Martin, Merk, coupez tous les moteurs de propulsion ! ordonna Nicoletti aux chefs de section qui étaient maintenant de retour à leurs postes.

Pendant que l'équipe en charge s'occupait du moteur de distorsion, Seven s'approcha de Torres. Elle était couverte de brûlures et il y avait du sang partout. Sans réfléchir, elle se pencha et tapa sur le combadge de l'ingénieure en chef, en espérant que les téléporteurs fonctionnent toujours :

— Urgence médicale, une à téléporter à l'infirmerie.

Immédiatement, Torres disparut dans les étincelles bleutées. Au moins, les téléporteurs fonctionnaient encore.

— Seven, vous devez aller à l'infirmerie, ordonna Nicoletti.

Seule son expérience des coups durs l'empêchait de paniquer. Au moins dix personnes de l'ingénierie étaient gravement touchées et avaient déjà été transportées à l'infirmerie, sans compter les blessures mineures de ceux restés à leur poste et qui avaient besoin d'être relevés.

Seven consulta son nœud cortical et libéra plus de nanoprobres dans son flux sanguin.

— Je suis fonctionnelle, Lieutenant. Vous avez besoin de moi ici.

Nicoletti soupira, pourtant, elle était soulagée. Oui, elle avait besoin de Seven ici, même si elle était blessée, non seulement pour ses compétences, mais aussi pour son sang-froid. L'arrivée de l'équipe gamma lui apporta un réconfort certain. Ils allaient s'en sortir. Elle fit un signe de tête à Seven.

— Tom, vous avez entendu B'Elanna, préparez-vous à engager le moteur de distorsion, ordonna Janeway.

— Lieutenant Porsky, calculez les nouvelles coordonnées de sortie, ordonna Tuvok. Enseigne Rajik, dès que nous aurons quitté le tunnel, je veux un scan de ce secteur. Nous n'avons pas besoin d'une mauvaise surprise.

Tuvok venait à peine de donner ses ordres qu'une forte secousse enclencha le harnais de sécurité et bloqua l'équipage de la passerelle sur son siège pendant quelques secondes. Le harnais pouvait éviter de nombreuses blessures dans n'importe quelle situation difficile, mais il pouvait aussi rendre la passerelle impuissante à un moment crucial de la bataille et Janeway fut très ennuyée pendant les deux ou trois secondes où elle se retrouva inopérante.

— Rapport, cria-t-elle dès que le harnais les eut libérés.

Tuvok, imperturbable, pianota sur sa console pour évaluer les dégâts. Pendant ce temps, Tom Paris tentait d'accéder au moteur pour contrôler le vaisseau.

— Tous les moteurs sont hors service, Capitaine. Je ne peux même pas lancer les propulseurs.

— Brèche sur les ponts 17 et 18, annonça Tuvok. Les systèmes principaux sont hors service. La salle des machines signale une explosion. L'infirmerie signale des blessés. Lieutenant Ayala, redirigez tous les systèmes principaux vers les systèmes secondaires. L'équipe de maintenance travaille sur les brèches.

Tuvok lisait le rapport d'avarie au fur et à mesure de leur arrivée et même si un Vulcain était dépourvu d'émotions, il ressentait de l'inquiétude. L'incident était majeur.

Janeway détestait que son vaisseau soit endommagé. Elle avait besoin de réponse.

— Où sommes-nous ? Enseigne Rajik, qu'en est-il des capteurs ?

Le jeune enseigne qui avait été choqué par l'étendue des dégâts reprit ses esprits en entendant la détermination dans la voix de sa cheffe.

— Ils sont hors service, Capitaine. J'essaie de réacheminer l'énergie des systèmes secondaires.

— Lieutenant Porsky, où sommes-nous ?

La voix glacée de Janeway trancha comme de l'acier dans l'atmosphère lourde.

— Je... je ne sais pas, Capitaine, sans les capteurs, je ne peux pas faire de relevé...

Janeway pensa à l'époque de *Voyager* où son officier astrométrique lui aurait donné une réponse. Seven l'aurait su, mais Seven n'était plus sur la passerelle, elle était en ingénierie, se cachant de sa capitaine. Soudain, Janeway pâlit. Une explosion en ingénierie... elle ne pensa qu'à une chose : savoir si Seven était vivante. Elle tapa son combadge.

— Janeway à l'ingénierie.

— Ici Nicoletti, Capitaine.

— Nous avons besoin des moteurs et des capteurs, Lieutenant. Nous sommes immobilisés et nous ne savons pas où nous sommes.

— Nous travaillons aussi vite que possible, Capitaine, mais l'explosion a fait beaucoup de dégâts.

— Combien de temps ?

— Nous sommes encore en train d'évaluer, Capitaine, je ne peux pas vous donner de délai. Nous devons nettoyer les fuites de plasma avant de pouvoir accéder à certains systèmes. Nous avons beaucoup de blessés.

— Torres ?

Janeway craignit la réponse. Si B'Elanna ne répliquait pas elle-même, c'était mauvais signe.

— ... elle est à l'infirmerie, Capitaine, avec six autres membres de l'équipe alpha et trois de l'équipe bêta... Je ne connais pas son état.

Tom Paris tourna la tête pour croiser le regard de son capitaine, les yeux suppliants.

— Tenez-moi au courant, lieutenant. Janeway terminée.

Kathryn Janeway, la femme, reconnut la douleur sur le visage de Tom et comprit son besoin d'aller au chevet de son épouse, mais la capitaine ne pouvait pas perdre son pilote, pas maintenant, alors qu'ils ignoraient s'il y avait ou non des ennemis autour d'eux. Elle se contenta de secouer la tête. Après sept ans sur *Voyager*, Paris la comprit et, se ressaisissant, retourna à son poste.

— L'infirmier signale que tous les blessés lourds sont stabilisés. Les blessés légers reprennent leurs activités. Aucune perte, déclara Tuvok cinq minutes plus tard, sa voix étant suffisamment forte pour que tout l'équipage de la passerelle l'entende.

Soulagé, Tom soupira. B'Elanna était en vie et son état n'était pas critique.

— Les capteurs se rallument partiellement, Capitaine !

Rajik était tellement excité qu'il criait presque. Tuvok leva un sourcil. Il faudrait qu'il prenne l'enseigne entre quatre yeux pour lui rappeler le protocole.

— À l'écran.

Janeway regarda les étoiles et n'en reconnut aucune. Il ne semblait pas qu'ils aient traversé cette zone de l'espace avec *Voyager*.

— Lieutenant Porsky ?

Cette fois, son officier scientifique en chef avait quelques réponses.

— C'est un territoire inconnu, capitaine. Aucune information disponible. Il y a deux systèmes stellaires à moins de cinq années-lumière.

— Les capteurs détectent une ancienne signature de distorsion. Origine inconnue, ajouta Rajik.

Avant que Janeway ne puisse songer à demander à Seven, Tuvok tapota son combadge.

— Tuvok à l'enseigne Hansen.

La voix grave de Seven répondit immédiatement.

— Hansen à l'appareil, Commandant.

— Pourriez-vous accéder aux capteurs et nous dire si vous savez où nous sommes, enseigne ?

La réponse fut hésitante.

— Cela prendra quelques secondes, Commandant... Je dois d'abord surclasser mon accès limité.

Tuvok regarda son capitaine. Janeway acquiesça.

— Faites-le, enseigne, ordonna Tuvok.

— Capitaine ! Je détecte des codes de cryptage Borgs ! s'affola l'enseigne Rajik d'une voix presque hystérique devant les alarmes qui clignotaient sur sa console.

La voix et le visage composés de Janeway stoppèrent net sa panique.

— Il n'y a pas lieu de s'inquiéter, enseigne.

— Capitaine ?

— Ceci ne quitte pas la passerelle.

Janeway regarda Rajik et son officier scientifique. Tous deux acquiescèrent tandis que Paris et Ayala souriaient et se détendaient. Si Seven aidait, ils auraient bientôt des réponses.

— Hansen au commandant Tuvok.

— Ici Tuvok.

— Nous sommes près de l'Empire Ivary... C'est une race et une culture brutales. Il serait préférable d'éviter tout contact. La troisième planète du système stellaire le plus proche a un fort champ électromagnétique et offrirait une protection contre les détecteurs...

— Vous devez aller à l'infirmier, c'est un ordre, enseigne, dit la voix de Nicoletti.

— Vous avez besoin de moi pour aider aux réparations, Lieutenant.

— J'ai besoin que vous soyez en bonne santé, Seven, pas que vous ayez du mal à rester debout.

Tout le dialogue était passé au travers des transmissions. Seven était blessée. Janeway se leva d'un bond, la main presque sur son combadge, lorsqu'elle entendit Tuvok.

— Enseigne Hansen, présentez-vous immédiatement à l'infirmier.

— Oui... Commandant.

Et sans discuter ? Janeway commença réellement à s'inquiéter. Elle regarda les yeux sombres du Vulcain. Ils avaient besoin d'elle sur la passerelle, ils le savaient tous les deux, mais pour la première fois dans sa carrière, la femme derrière la capitaine jouait des coudes. Janeway tapa son combadge.

— Nicoletti, nous avons besoin du moteur à impulsion, MAINTENANT. C'est une priorité.

— Oui, Capitaine.

— Tom, dès que nous aurons les propulseurs, mettez le cap sur la troisième planète. Lieutenant Porsky, envoyez les coordonnées à la barre. Je serai à l'infirmierie. Commandant, vous avez la passerelle.

Sans attendre la validation habituelle, Janeway fonda dans le turbolift.

— Pont six.

Ses émotions étaient en ébullition. Après plus d'un an, elle allait affronter Seven alors que son vaisseau était en panne et qu'elle ne pouvait rien faire sur la passerelle sinon rendre tout le monde fou d'inquiétude.

La matrice du Docteur faillit s'emballer lorsqu'il vit Seven arriver à l'infirmierie.

— Seven ? Que faites-vous ici ?

— Je suis blessée, Docteur, j'ai besoin que vous me soigniez pour pouvoir retourner en ingénierie et participer aux réparations.

Seven était calme. Elle n'avait jamais oublié la révélation qu'il lui avait faite la dernière fois qu'elle l'avait consulté, pas plus que ses mauvais conseils concernant son mariage. Il l'avait déçue... comme elle avait déçu la capitaine qui savait qu'elle était à bord maintenant. Quelle serait sa réaction ?

— Je vois cela. Infirmière, aidez-la à s'installer sur le lit biologique, s'il vous plaît.

Le Docteur examina Seven avec son tricordeur et fronça les sourcils.

— Vous avez des brûlures au plasma au troisième degré. Vous auriez dû venir à l'infirmierie plus tôt.

— J'étais occupée.

— Vos nanoprobos ont réparé la brûlure mortelle de votre poumon droit, mais elles sont épuisées. Je vais cautériser vos autres blessures, mais vous devrez vous régénérer.

— On a besoin de moi en ingénierie, Docteur. Mon cycle de régénération attendra.

— Je ne pense pas, Seven. Hum, certains de vos implants sont mal alignés. À quand remonte votre dernière maintenance ?

— J'ai dépanné mes implants moi-même.

— Seven ! Pourquoi n'êtes-vous pas venue me voir ?

Seven pinça les lèvres, mais ne répondit pas. Elle aurait voulu fuir, mais devait laisser le Docteur soigner ses brûlures. Elle entendit à peine la porte coulisser, mais dès que son ouïe améliorée perçut les pas, elle sut qui était entré. Son rythme cardiaque s'accéléra.

Le Docteur remarqua la réaction de son corps. Il la fixa étrangement avant de voir la personne qui venait d'arriver.

— Capitaine.

Janeway ne pouvait détacher son regard de Seven, si belle qu'elle en avait l'eau à la bouche. Seven ne portait que des sous-vêtements et sa peau semblait si lisse, si tentante, même avec les implants qui s'épalaient de son ventre à son dos. On aurait dit qu'ils étaient liés à sa peau. Elle était magnifique. Puis, Janeway remarqua le corps crispé de Seven, le léger rougissement qui s'étendait sur ses joues. Lentement, elle franchit les derniers mètres et s'arrêta devant elle. Pendant quelques secondes, Seven détourna les yeux.

— Capitaine.

Janeway entendit la voix froide et faillit reculer d'un pas... faillit... mais elle remarqua les yeux de Seven et l'histoire qu'ils racontaient était très différente de l'attitude qu'elle montrait... Elle lui avait tellement manqué.

— Comment va-t-elle, Docteur ? demanda Janeway en posant sa main sur la cuisse de Seven.

Elle discerna une légère inspiration, mais rien d'autre. Seven ne bougea pas d'un pouce.

— Quand j'aurai fini de soigner ses brûlures, que j'aurai réaligné certains de ses implants et qu'elle aura effectué un cycle de régénération complet, elle ira bien, Capitaine.

— Ma régénération et le réalignement des implants peuvent attendre. Je dois retourner en ingénierie.

Seven aurait voulu continuer à argumenter, mais des doigts serrant sa cuisse l'en empêchèrent.

— Soyons clairs, enseigne. J'ai besoin de mon équipage à 100 %. Si le Docteur vous ordonne de vous régénérer, vous le ferez.

— Oui, Capitaine.

— Pendant que je patiente, je vais voir les autres blessés. Comment va B'Elanna, Docteur ?

Seven était stupéfaite. La capitaine allait l'attendre ?

— Elle sera rétablie dans un ou deux jours. Je l'ai mise sous sédatif pour l'empêcher de souffrir, répondit le Docteur sans interrompre le traitement de Seven.

Comme dans un brouillard, Seven obéissait à tous les ordres du docteur, s'allongeant, s'asseyant, se levant pendant qu'il utilisait le régénérateur dermique et réalignait son implant optique et son implant d'épaule.

— Ha, j'ai fini, Seven, et ne me dites pas que votre épaule ne vous faisait pas mal et que votre vision était claire avant ?

— Ma vie n'était pas en danger, Docteur. La douleur n'est pas importante.

— Seven, je...

— Il est temps de vous régénérer, dit Janeway. Habillez-vous et suivez-moi, enseigne.

En silence, Seven synthétisa un nouvel uniforme, s'habilla et suivit la capitaine dans le turbolift le plus proche.

— Pont douze.

Le léger soulèvement de l'implant optique indiqua que Seven était surprise. Cela plut à Kathryn qui sourit faiblement.

— Oui, je sais où sont vos quartiers. J'ai remarqué votre nom sur le manifeste de l'équipage il y a deux jours, mais Tuvok m'a convaincue d'attendre avant de vous contacter.

Janeway tourna la tête pour regarder Seven. Cette dernière la fixait, s'imprégnant d'elle.

— Tu m'as manqué, chuchota soudain Kathryn, oubliant tout sauf ces mois de solitude.

Lorsque le turbolift s'arrêta et ouvrit les portes, elle faillit jurer. Trop court, pas assez de temps.

— On a besoin de moi sur la passerelle. Va te régénérer. Quand les choses seront plus calmes, nous parlerons.

Seven acquiesça et quitta le turbolift.

Chapitre dix-neuf

Une fois de plus, Porsky n'obtenait pas de réponses. Il avait essayé le manifeste de l'équipage, les dossiers de Starfleet et tous disaient la même chose : l'enseigne Annika Hansen était née sur la colonie de Tendara et était entrée à l'académie un an plus tôt. Entre les deux, rien. Qui était-elle ? Comment connaissait-elle les algorithmes Borgs ? Avait-elle été assimilée par les Borgs ? Quand ? Où ? Pourquoi n'y avait-il aucune trace ? Certains membres de la passerelle n'avaient pas été surpris, y compris la capitaine, lorsque les algorithmes Borgs avaient généré des alertes. Personne ne s'était opposé à ce qu'une simple enseignante contournes les protocoles de sécurité.

Porsky essaya la base de données médicale pour vérifier si, par hasard, il pouvait être plus chanceux.

— L'accès est limité au personnel autorisé, répondit l'ordinateur d'une voix musicale.

Il poussa un juron et se leva d'un bond. S'il ne pouvait pas accéder directement à la base de données, il connaissait quelqu'un qui était la base de données et, s'il se souvenait bien de sa visite à l'infirmierie, le Docteur adorait parler. Il ne lui restait plus qu'à poser les bonnes questions. Il fallait juste que le médecin-chef ne soit pas là.

Lorsqu'il entra dans l'infirmierie, Porsky vit que le Docteur était occupé à parler à l'infirmière et au conseiller, mais pas de médecin-chef. Essayant de cacher son impatience, il attendit qu'il ait fini. Faisant un signe de tête au conseiller qui passait à côté de lui, il était trop concentré sur le plan d'extraction d'informations du Docteur pour remarquer le regard étrange que celui-ci lui asséna.

— Lieutenant Porsky, que puis-je faire pour vous ? Je suis plutôt occupé en ce moment, dit le Docteur sèchement.

Ravalant sa fierté, Porsky lui sourit. Il ne pouvait pas le considérer comme un être humain et craignait le jour où il devrait se mettre entre les mains d'un hologramme, mais il avait besoin de ce... type ? Ou peu importe...

— Je me demandais si vous connaissiez l'enseigne Annika Hansen.

— Pourquoi ?

— Je pensais l'intégrer dans mon équipe. Elle semble douée en sciences.

— Pourquoi me demandez-vous cela, demandez au commandant Tuvok, il est responsable du personnel.

— Oui, je le sais, mais j'ai entendu dire que l'enseigne Hansen était une personne étrange, mentit Porsky. Je désire juste savoir à quel point elle est bizarre. Personne n'a souhaité en dire plus. Est-elle... normale ? Vous devez avoir cette information en tant que médecin. Bien entendu, cela restera entre nous.

Malheureusement, personne n'avait averti le Docteur de ne pas parler des antécédents Borgs de Seven.

— Je peux vous assurer, lieutenant, qu'elle est aussi normale que vous pour quelqu'un qui a passé dix-huit ans de sa vie dans le collectif Borg. Elle serait une bonne recrue pour n'importe quel service.

Le cœur de Porsky se mit à battre plus vite. Dix-huit ans dans le collectif Borg ! Mais l'enseigne Hansen n'avait même pas trente ans, ce qui signifiait...

— Vous étiez avec elle sur *Voyager*, devina-t-il. Vous devez bien la connaître.

Oubliant l'année de distance entre Seven et lui, le Docteur répondit avec fierté.

— Oui. Elle a été mon élève. Je suis très fier de ses accomplissements. C'est moi qui lui ai donné des leçons sur l'humanité.

Porsky sourit. L'enseigne Annika Hansen était Seven of Nine, adjointe tertiaire de l'Unimatrix zéro un. C'était son jour de chance. Toutes les questions qu'il se posait sur les Borgs allaient trouver une réponse. Après cela, il aurait deux ans pour achever son travail afin d'être prêt à le publier lors de leur retour dans la Fédération. Il serait célèbre et donnerait des conférences sur les Borgs un peu partout.

Porsky partit en le remerciant du bout des lèvres. Le Docteur fronça les sourcils. Il faillit utiliser son combadge pour avertir Seven de la demande du lieutenant, mais l'un de ses sous-programmes lui rappela qu'elle l'évitait. Il aurait aimé arranger les choses entre eux, mais il ne savait pas comment. Il avait senti, lorsqu'elle était venue le voir un an auparavant, que sa suggestion de retourner auprès de son mari n'avait pas été du goût de Seven. Zimmerman l'avait programmé pour être très conservateur. Sa présence à bord en uniforme de Starfleet impliquait qu'elle n'avait pas suivi ses conseils pourtant avisés. Un petit sous-programme en arrière-plan lui rappela la mauvaise nouvelle qu'il lui avait annoncée le même jour et peut-être que cela accentuait l'attitude de Seven à son égard.

Même s'il ne respirait pas, le Docteur soupira. Les sentiments humains étaient très complexes et il n'était qu'un hologramme.

Chapitre vingt

Le réfectoire était très occupé à cette heure de la journée alors que l'équipe alpha dînait et que certains membres de l'équipe gamma prenaient déjà leur petit-déjeuner. C'était la seule occasion pour Seven et ses amis de se réunir. Tous, sauf elle, avaient été affectés au quart alpha. Après ces dernières journées folles où ils avaient fait des doubles ou triples quarts, les choses semblaient se calmer un peu. La lieutenant commandant Torres était de retour en ingénierie et, ce jour-là, à quinze heures, le moteur d'impulsion avait été remis en service. En revanche, le vaisseau fonctionnait toujours sans moteur de distorsion, sans armes, sans bouclier occulteur et sans moteur Slipstream. Il se dissimulait maintenant près de la troisième planète du système pour la durée des réparations. Toujours en train de calculer tout le travail qu'il leur restait à faire, Seven mâchait silencieusement sa salade tout en écoutant ses amis.

— Alors, quand le moteur Slipstream sera-t-il de nouveau opérationnel, Klee ? sollicita Mike entre deux bouchées de ragoût irlandais.

Tout le monde était impatient de voir le nouveau moteur fonctionner bientôt. Il ferait la différence entre une mission normale dans l'espace lointain et un voyage de retour de trente ans. Au moins, ils ne se trouvaient pas aussi loin que *Voyager* l'avait été.

— Ne me demandez pas à moi, demandez à Annika. C'est elle la spécialiste après tout.

— Alors, Annika, une idée ?

Mike lui décrocha son sourire le plus enjôleur. Tous ses amis étaient suspendus à ses paroles. Seven haussa un sourcil et les coins de sa bouche se relevèrent.

— La capitaine m'a déjà posé cette question il y a deux heures et elle n'a pas aimé ma réponse, alors je suppose que vous ne l'aimerez pas non plus. De plus, vous devriez vous préoccuper davantage de la mise en route du moteur de distorsion ainsi que des armes.

Seven commençait à être douée pour ce genre de plaisanterie avec ses amis. Elle s'amusait.

— Nous n'avons toujours pas d'armes ? demanda Mike alarmé en se tournant vers Vratak.

— Non, répondit le Klingon de sa voix grave. Et il semble que la zone soit très dangereuse. C'est pourquoi nous sommes toujours en alerte jaune.

Mike, qui n'était pas au courant de toute l'étendue des dégâts, blêmit un peu. Il travaillait pour le département scientifique et avait été occupé à vérifier tout le matériel après la grande secousse qu'ils avaient reçue.

— Alors, quand allons-nous mettre en service le moteur de distorsion ? demanda Vratak, sérieux.

— Allez, Annika, dis-nous ! cajola Mike.

Il avait peur et ne voyait pas l'étincelle habituelle de plaisanterie dans les yeux de Seven.

Klee et François se mirent à rire ; Mike était si facile à taquiner.

— On pourrait peut-être la pendre par les pieds et voir combien de temps il lui faudra pour cracher le morceau, proposa Vratak.

La seule réponse de Seven fut de lever un sourcil un peu plus haut.

— J'aime ton idée, Vratak, dit Mike, comprenant pour la première fois que tout le monde cachait sa peur derrière une certaine bravade.

Toujours impassible, Seven le regarda, puis nargua Vratak. Aucun d'entre eux ne ferait le poids face à sa force.

— Tu peux essayer, Klingon, si tu n'as pas peur. Peut-être que c'est moi qui te pendrai par les pieds devant tout le monde.

P'olt sourit presque. Vratak était fier de sa vigueur, mais tous savaient qu'Annika était aussi forte, si ce n'est plus, que lui.

— J'ai entendu la cheffe dire que le moteur de distorsion sera de nouveau opérationnel dans une semaine. N'est-ce pas, Annika ? dit la vulcaine.

— C'est exact.

Seven était plus inquiète qu'elle ne le laissait paraître. Elle jugeait que le moteur de distorsion serait rétabli dans certainement moins d'une semaine, mais elle n'avait aucune idée pour le moteur Slipstream. Tout le réseau du Slipstream avait fondu, y compris celui de secours. Personne au TPG ne s'attendait à une fuite de plasma à l'intérieur des conduits principaux des deux moteurs à la fois. Si le moteur Slipstream lui-même n'était pas endommagé, elle pourrait donner un calendrier pour les réparations, mais si le plasma avait brûlé le moteur... Seven ne savait pas si elle pourrait en construire un autre sans l'aide d'un chantier naval. Lorsque la capitaine avait posé la question, elle avait dit la vérité. L'inquiétude dans les yeux de Kathryn l'avait fait frémir. Seven aurait voulu revenir sur ses paroles et promettre à son capitaine qu'elle effectuerait les réparations. Qu'ils n'étaient pas à nouveau coincés dans le quadrant delta.

— Pourquoi ne l'as-tu pas dit ? se plaignit Mike.

Parfois, il ne comprenait pas Annika. Il était à moitié amoureux d'elle, mais il était aussi soulagé qu'elle ne l'ait pas choisi. Il ne concevait pas comment Klee supportait sa froideur. Mais peut-être qu'elles n'étaient plus ensemble. Il avait remarqué une certaine tension entre les deux femmes. Valis lui avait confirmé son observation.

— Cela n'aurait pas été amusant, répliqua Seven pour détendre l'atmosphère.

Mike fit une grimace tandis que les autres souriaient.

Son plateau en main, Valis s'assit sur la chaise vide en bout de la table.

— Quelle journée ! dit-elle en souriant.

Tous reconnurent immédiatement son expression. Elle avait appris un potin intéressant et brûlait de le partager avec eux.

— Valis..., avertit Mike. Nous sommes tous fatigués, alors si tu as quelque chose à dire qui peut égayer notre journée, dis-le !

Oui, ils étaient tous exténués, surtout ceux qui travaillaient en ingénierie. Seven n'avait pas été capable de se régénérer pendant un cycle complet depuis l'explosion et elle n'avait vu la capitaine que pour lui annoncer de mauvaises nouvelles. Penser à Janeway augmentait ses palpitations. Elle avala sa salade.

— Nous avons un Borg à bord, chuchota Valis, les yeux brillants.

— Quoi ? éructa Vratak.

Seven se figea.

— Tu plaisantes ? renchérit Klee.

Pendant 32,4 secondes, Seven s'arrêta de respirer.

Mike pâlit. Sa voix monta d'un octave lorsqu'il demanda :

— Comment cela a-t-il pu se produire ? Nous venons d'arriver dans le quadrant delta. Il n'y a pas eu d'alerte rouge.

— S'il y avait vraiment un Borg à bord, je le saurais, commenta Vratak, la sécurité serait informée.

— Pas si elle est membre de l'équipage, précisa Valis en souriant.

— Elle ? demanda Klee.

Elle regarda Annika et fronça les sourcils. Le visage en face d'elle était aussi blanc qu'un linge.

— Tu vas bien, Annika ?

Seven se mit à bafouiller. Sa voix tremblait.

— Je fonc... vais bien.

François, pensant qu'elle avait peur d'avoir un Borg à bord, tenta de la rassurer.

— Il n’y a pas lieu de s’inquiéter, Annika. Si elle fait partie de cet équipage, elle n’est plus une menace.

— Comment peux-tu en être sûr ? contra Vratak. On nous a appris à l’Académie que les Borgs sont l’espèce la plus dangereuse. Qu’ils sont diaboliques ! Le lieutenant Ayala nous a fait faire une simulation de holodeck avec les Borgs et nous avons tous fini par être assimilés. Personne ne peut rivaliser avec la force d’un drone.

— D’accord, tu as raison, Vratak, intervint Klee, mais je ne pense pas que nous devrions nous inquiéter de la présence d’un drone à bord. Voyez-vous quelqu’un avec une armure ici ou en train de se régénérer ? Je crois que Valis se moque de nous.

Klee croisa les bras sur la table et regarda Valis, un sourire aux lèvres.

— Hé ! Je n’ai pas menti ! se défendit celle-ci. J’ai entendu dans le couloir que quelqu’un avait utilisé des algorithmes Borgs le jour où nous avons été éjectés du Slipstream. Même la capitaine a ordonné à l’équipage de la passerelle de ne rien dire.

— Pourquoi ferait-elle ça ? demanda Mike, stupéfait.

Il n’avait jamais imaginé que la capitaine accepte de dissimuler une telle menace. Elle était la destructrice des Borgs. Elle savait très bien qu’ils étaient très dangereux.

— De plus, j’ai aperçu Porsky lire quelque chose sur les Borgs dans le laboratoire, ajouta Valis. Quand je me suis approchée, il a éteint son écran. Il avait l’air plutôt excité.

— Porsky excité ? Ça, c’est une nouvelle incroyable ! ricana Mike. Ce type est aussi froid qu’un drone Borg ! Je ne l’ai jamais vu sourire.

— Il a écrit un article sur les Borgs et se considère comme un spécialiste à leur sujet, soupira Valis. Je parie qu’il brûle d’envie de mettre la main sur le drone que nous avons ici. Et ne demandez pas de nom, je ne l’ai pas entendu, mais je suppose qu’il doit s’agir de l’un des anciens membres de l’équipage de *Voyager*.

Seven mourait à petit feu. Elle craignait que le lieutenant Porsky la recherche et que tout le monde le sache qu’elle était Borg. Il était sur la passerelle lors de l’incident. Le fait qu’il ne l’ait pas contactée avant ce jour était le seul espoir qu’elle avait. Mais même cela... Finalement, elle s’avoua vaincue. Elle allait tout perdre... encore une fois. Seven ne savait pas si elle aurait la force d’être haïe à nouveau et de l’ignorer.

— Annika ? appela doucement P’olt.

Sa voix était sans intonation. Elle avait remarqué la réaction d’Annika et s’était inquiétée de la peur et du désespoir qu’elle avait lu dans ses yeux. D’habitude, les Vulcains ne se sentaient pas concernés, mais elle aimait bien Annika. Elles partageaient le même amour de la logique et de la précision, parler avec elle était comme parler avec un autre Vulcain. Elle savait qu’Annika faisait un effort conscient pour réprimer toutes ses émotions lorsqu’elles bavardaient. P’olt n’avait pas été surprise quand Annika avait admis qu’elle avait des amis vulcains.

Seven se sentait prisonnière d’un cauchemar.

— Je dois y aller.

Elle se leva et se tourna pour partir, mais fut arrêtée par quelqu’un à côté d’elle. Elle reconnut Porsky,

— Lieutenant, salua Seven et elle commença à le contourner.

— Êtes-vous Annika Hansen, également connue sous le nom de Seven of Nine, Tertiary Adjunct de l’Unimatrix Zero Un ? demanda Porsky alors que Seven s’éloignait.

Immédiatement, le bruit dans le réfectoire descendit au niveau zéro. Tous les regards se dirigèrent vers Seven. Elle s’arrêta et se tourna lentement vers Porsky. Il souriait comme un chat devant une souris. Elle se sentit si mal à l’aise qu’elle reprit aussitôt son comportement de Borg. Le dos droit, le visage vide, elle répondit :

— Je suis l'enseigne Annika Hansen, lieutenant.

— Mais vous êtes aussi connue sous votre désignation Borg, n'est-ce pas, Seven of Nine ?

— Nous sommes à bord d'un vaisseau de Starfleet, lieutenant, toute désignation Borg serait sans importance.

Les plus grandes craintes de Seven venaient de se matérialiser à cause d'un étranger. Elle avait toujours pensé que ce serait l'un des anciens membres de l'équipage de *Voyager* qui la dénoncerait. Elle s'était trompée. Ils s'étaient tous engagés au silence et, étonnamment, avaient tenu leur promesse.

— Je veux vous parler des Borgs, continua Porsky, ignorant les expressions de perplexité autour d'eux. Nous sommes dans une zone de l'espace connue des Borgs. J'ai besoin d'informations.

— J'ai déjà donné toutes les informations pertinentes à la capitaine, lieutenant. Si vous voulez bien m'excuser, je dois me présenter à l'ingénierie.

Seven commença à se retourner. Elle désirait vite sortir, retrouver la sécurité des machines.

— Vous allez me suivre et répondre à mes questions, enseigne ! C'est clair ? ordonna Porsky.

Seven tourna la tête pour observer Porsky. Elle leva le menton en signe de défi.

— Je n'obéirai pas, lieutenant. Toutes les informations sur ce secteur spatial sont dans la base de données. Si vous voulez des informations spécifiques sur la technologie Borg, c'est confidentiel. Vous n'avez pas les autorisations nécessaires, n'est-ce pas ?

Porsky rougit. Ce drone allait obéir. Il avait des questions et il obtiendrait des réponses. Sa carrière en dépendait.

— Si vous n'obéissez pas à mes ordres, je vous mettrai au rapport, enseigne, avertit Porsky.

— Comme vous voulez... lieutenant, cracha Seven.

Elle commençait à être agacée, très agacée par cet être humain pathétique.

— Un problème, Annika ?

Soulagée, Seven reconnut le lieutenant commandant Paris. Elle était toujours debout, les mains jointes dans le dos, au milieu du réfectoire, tous les regards fixés sur elle. Ses doigts s'enlaçaient si fermement que ses jointures étaient blanches. Elle déglutit difficilement.

Après quatre années passées à travailler avec elle, Tom Paris connaissait bien Seven et il remarqua tout de suite qu'elle était bouleversée. Il avait écouté presque toute la conversation et savait par B'Elanna que le sujet était sensible pour Seven. Que cet abruti ait choisi de l'exposer devant tout le monde...

— Pas de problème, lieutenant commandant, intervint Porsky, j'ai juste demandé des informations à l'enseigne et elle a refusé de répondre. Vous l'avez entendue, n'est-ce pas ?

Porsky sourit faiblement. Il aurait peut-être dû attendre de rencontrer la Borg dans un endroit moins public, mais il était tellement excité d'apprendre que Seven of Nine était à bord. La Seven of Nine de *Voyager*.

Non loin de là, le lieutenant Ayala tapa discrètement son combadge.

Tom Paris ne souriait pas. Il se sentait très protecteur envers Seven, surtout après les deux séances de baby-sitting de sa fille avec l'ancien drone. Il les avait vues ensemble. L'amour sur le visage de Seven n'était pas feint et, depuis, Miral demandait souvent de ses nouvelles. C'était suffisant pour qu'il intervienne.

— J'ai entendu un officier supérieur menacer un membre de l'équipage pour lui soutirer des informations classifiées.

— Vous avez mal compris, lieutenant commandant, répondit Porsky en souriant, je ne souhaite pas d'informations classifiées, je veux juste des renseignements de première main sur le quotidien dans le Collectif, les techniques d'assimilation et ainsi de suite.

C'était l'opportunité de sa vie et il n'allait pas la laisser s'échapper.

Seven ferma les yeux. Seule l'emprise qu'elle avait sur ses sentiments à tout moment empêchait ses larmes de couler. Elle avait peur de regarder ses amis et de voir le dégoût sur leur visage. Elle aurait aimé tuer Porsky si elle n'avait pas acquis un si profond respect pour la vie au cours des dernières années.

— Êtes-vous conscient de vos propos, Porsky ? Seven n'est plus un drone, elle est aussi humaine que vous.

Paris toisa Porsky dans les yeux et ajouta :

— ou peut-être pas, elle est plus humaine que vous.

— Cela suffit, lieutenant commandant Paris, dit la voix sèche de Janeway.

Le lieutenant Ayala avait alerté Tuvok qui avait prévenu la capitaine. À croire que, selon lui, toute affaire concernant Seven devait être gérée par elle maintenant. Porsky ouvrit la bouche pour s'expliquer, mais la capitaine leva la main pour l'en empêcher. Le réfectoire n'était pas un endroit pour des argumentations entre officiers supérieurs.

— Je vous verrai tous les deux dans mon bureau dans trente minutes. Rompez.

Les deux hommes se redressèrent et quittèrent le réfectoire. Seven n'avait pas bougé. Elle regardait sa capitaine, dissimulant à grand peine son désespoir.

Kathryn reconnut la douleur qui inondait les yeux bleus. Elle aurait voulu reconforter Seven, mais ce n'était pas le lieu. Elle ne pouvait pas se permettre de montrer ses sentiments devant son équipage.

— Seven, viens avec moi, ordonna Janeway d'une voix calme avant de commencer à partir.

— Je préfère aller dans mes quartiers, Capitaine, répondit Seven, toujours immobile.

Elle ne désirait pas défier les ordres de sa capitaine, mais elle n'avait pas la force de faire face à plus d'émotions en ce moment.

Janeway tourna la tête et acquiesça. Elle lui indiqua la sortie.

— Je vais t'accompagner, Annika.

Sans réfléchir, Kathryn posa sa main sur le dos de Seven pour l'inciter à bouger. Leurs yeux se rencontrèrent dans un dialogue silencieux. Toutes ces années à vivre ensemble, à se battre ensemble, à se disputer, avaient fait naître un profond respect et une grande compréhension entre elles. Maintenant, Seven lisait plus que cela dans les yeux bleu gris, mais quoi ?

La chaleur de la main de Kathryn dans son dos fit disparaître toute velléité de lutte en Seven. Elle déglutit et dit d'une petite voix :

— J'obéirai, Capitaine.

Chapitre vingt et un

— Annika est un drone Borg ? Je n'arrive pas là y croire !

Mike se frotta une nouvelle fois les yeux.

— Moi non plus, il se trompe, confirma Klee.

— Nous la connaissons depuis plusieurs mois et elle ne s'est jamais comportée comme un drone, remarqua François, aussi stupéfait que tous les membres de leur groupe. Elle agissait bien parfois bizarrement, mais jamais comme les Borgs que nous avons vus en simulation.

La salle n'était plus silencieuse, tout le monde commentait l'événement.

— Annika n'a pas nié, trancha P'olt d'une voix posée.

— Paris et la capitaine semblaient la connaître. Ils l'ont appelée Seven, dit Valis.

— Elle m'a dit que c'était un surnom quand j'ai demandé l'autre jour, expliqua Klee. Beaucoup de gens l'appellent Seven à bord de l'*Explorer*.

Elle se figea ; elle ne pouvait pas être amoureuse d'une Borg, n'est-ce pas ?

— Si je me souviens bien, il n'y a que ceux qui ont été sur *Voyager* qui l'appellent ainsi, commenta François. Désolé, Klee, mais je crois que tu as embrassé une Borg.

Ses yeux reflétaient sa tristesse pour son amie.

— Le lieutenant Porsky l'a appelée Seven of Nine, rappela P'olt. Nos instructeurs à l'Académie de Starfleet l'ont évoquée ; ils ont dit qu'elle avait été séparée du collectif par la capitaine Janeway.

Pour P'olt et sa logique vulcaine, tout se mettait en place : la logique froide d'Annika, son intelligence, ses connaissances et ses problèmes avec les émotions humaines.

— Je comprends sa force maintenant. Elle est plus forte que moi, concéda Vratak, elle fait encore partie des Borgs.

— Qu'allons-nous faire d'elle ? demanda Valis.

— Que veux-tu dire ? demanda Klee.

Valis lui sourit gentiment. Elle aimait provoquer les gens et Klee était trop facile.

— Veux-tu toujours être l'amie d'une Borg, Klee ?

— Elle est notre amie, affirma celle-ci. Elle nous a aidés dans nos études chaque fois qu'elle le pouvait. Je ne vais pas la laisser tomber quand les choses deviennent difficiles.

Les autres acquiescèrent. Valis sourit.

— Bien ! Alors que fait-on pour l'aider ?

Janeway entra dans son bureau. Elle était d'une humeur massacrate. Seven n'avait pas laissé une seule émotion filtrer derrière son attitude de Borg. Elle avait été polie lorsque Kathryn l'avait laissée devant sa porte, mais rien de plus. Kathryn avait été blessée par cette froideur, plus qu'elle n'aurait dû l'être, et ce manque de contrôle de sa part l'avait mise en colère.

Janeway ne savait pas exactement ce qui s'était passé, mais, d'après le peu qu'elle avait vu, elle pouvait en deviner beaucoup. Ce connard avait osé interroger Seven sur les Borgs en plein milieu du réfectoire ! Elle tapa son combadge.

— Janeway à Tuvok.

— Ici Tuvok.

— Faites-les entrer, maintenant.

— Oui, capitaine.

Quelques minutes plus tard, les deux hommes entrèrent dans le bureau et se mirent au garde-à-vous. Janeway, assise, une tasse de café dans la main gauche, semblait à l'aise, mais son regard en disait long. Ses yeux avaient la couleur d'un orage sur l'océan. Tom Paris connaissait ce regard. Il ne bougeait pas et ne dirait rien jusqu'à ce que sa capitaine le lui demande. Il se souvenait très bien de toutes les engueulades qu'il s'était prises ; chaque fois, il s'était senti comme un enfant de deux ans qui a fait des bêtises. Mais Porsky n'était pas habitué à la façon de faire de la capitaine qu'il n'avait rencontrée que récemment.

— Capitaine, tout ceci n'est qu'un malentendu..., tenta-t-il.

— Vous ai-je donné la permission de parler, lieutenant ?

La voix de Janeway aurait pu faire fondre le durallium.

Le lieutenant Porsky serra la mâchoire et se redressa un peu plus. Il essaya de contrôler sa respiration. Jamais une femme aussi petite ne l'avait ainsi glacé de sueur.

— Lieutenant Paris, voulez-vous nous expliquer de ce qui s'est passé dans le réfectoire ?

Le regard de Paris plongea un instant dans celui de Janeway. Il décida de ne pas couvrir ce Patak, comme disait B'Elanna.

— Le lieutenant Porsky a demandé des informations sur les Borgs à l'enseigne Hansen. Quand elle a refusé de répondre, il a menacé de la mettre au rapport. Je suis intervenu à ce moment-là, Capitaine. J'ai estimé qu'il n'était pas correct d'exiger cela dans le réfectoire au milieu de tous ses amis.

Si Paris pensait que le visage de Janeway était froid auparavant, il se trompait. Elle était devenue livide et fusillait Porsky du regard.

— Je ne sais pas comment vous avez appris que l'enseigne Hansen était une ancienne Borg, mais vous ne lui poserez jamais de questions sur les Borgs. Est-ce que je me suis bien fait comprendre, lieutenant Porsky ?

— Oui, Capitaine !

— Annika Hansen fait partie de Starfleet et vous devez la traiter comme n'importe quelle autre membre de Starfleet. Si vous voulez rester officier à bord de ce vaisseau, je vous suggère d'obtempérer.

— Oui, Capitaine.

— Rompez !

Quand les deux hommes tournèrent le dos, elle ajouta :

— Pas vous, lieutenant commandant Paris.

— Capitaine ?

Tom fut surpris de voir l'ombre d'un sourire sur le visage de Janeway.

— Je tiens à vous remercier d'avoir tenté de protéger Seven, Tom.

— Ce qu'il a fait n'est pas correct, Capitaine. Aucun des anciens membres de l'équipage de *Voyager* n'a dit un mot sur le passé Borg de Seven et ce type a déblatéré devant tout le monde. C'est mon amie et personne ne peut dire du mal de mes amis.

Janeway fut surprise d'entendre cela. Elle savait que Tom avait parfois fait des remarques négatives sur les Borgs.

— Je ne croyais pas que vous la considériez comme votre amie, Tom.

— Je sais ce que j'ai dit sur les Borgs, Capitaine, et je crois toujours qu'il s'agit d'automates sans cervelle, mais Seven n'est plus une Borg. Vous devriez la voir avec Miral, elle est encore plus douce qu'avec Naomi.

Janeway s'étonna que B'Elanna fasse autant confiance à Seven.

— Elle... fait du baby-sitting pour vous ?

Tom sourit.

— Oui, Capitaine, elle est géniale. Je peux enfin avoir quelques repas en tête à tête avec B'Elanna. Miral l'adore.

— Pourquoi ça ne me surprend pas, marmonna Kathryn. Merci, Tom, vous pouvez partir.

Lorsque Tom quitta le bureau, le masque de commandement de Janeway s'effondra. Alors que la porte était ouverte, Tuvok entra. Elle n'eut pas le temps de se reprendre. Il vit la douleur brute sur son visage avant qu'elle ne puisse la cacher.

La voix de Janeway fut dure.

— Oui, commandant ?

— Dois-je garder un œil sur le lieutenant Porsky ?

— Pourquoi ?

— Je ne pense pas qu'il soit le genre d'homme à laisser passer une occasion.

— Vous estimez qu'il va contrecarrer mes ordres et embêter Seven.

— Oui.

— Très bien. Demandez au lieutenant Ayala de maintenir un œil sur lui. Rompez.

Tuvok n'ayant pas bougé d'un pouce, Janeway fronça les sourcils.

— Avez-vous quelque chose à ajouter, Tuvok ?

Tuvok respira profondément. Il avait du mal à gérer les émotions des humains, mais la capitaine était son amie et elle avait besoin d'un conseil logique.

— Seven a peut-être besoin de vous maintenant, Capitaine.

— Elle n'a pas souhaité mon aide quand je l'ai laissée à la porte de sa cabine.

C'était encore douloureux pour Kathryn. Elle avait voulu reconforter Seven, mais avait été rejetée.

— Seven n'est peut-être pas consciente qu'elle a besoin de parler à quelqu'un, mais la logique veut qu'elle soit désemparée et qu'il lui faut une oreille compatissante.

— Merci, Tuvok, j'en prends bonne note. Maintenant, si c'est tout...

Enfin, Tuvok se retourna et la laissa seule. Kathryn se prit le visage dans les mains et retint les larmes qui menaçaient de couler.

— Ordinateur, localisation de l'enseigne Hansen.

— L'enseigne Hansen est dans ses quartiers.

— Est-elle seule ?

— Oui.

— Que fait-elle ?

— L'enseigne Hansen est assise sur le sol.

Kathryn fut immédiatement bouleversée. Seven ? Assise par terre ? Ce n'était pas du tout sa Seven. Pourquoi l'avait-elle abandonnée seule ? Janeway prit sa décision en une fraction de seconde.

— Ordinateur, transport de site à site dans les quartiers de l'enseigne Hansen.

Janeway sentit son corps se désintégrer dans la lumière bleue familière. Il ne lui fallut qu'une seconde pour retrouver son équilibre une fois qu'elle fut reconstituée. Le bruit était assourdissant, mais elle l'ignora, se retournant jusqu'à ce qu'elle localise Seven assise dans le coin de la pièce, les bras serrant ses genoux. *Oh, Annika !* Le cœur de Janeway alla vers sa bien-aimée et elle s'agenouilla sur le sol attirant Seven dans ses bras et coinçant sa tête sous son menton.

Au début, Seven ne réagit pas. Elle sanglotait à chaudes larmes, pensant qu'une fois de plus elle avait tout perdu. Après quelques secondes, elle entendit le battement reconfortant d'un cœur sous son oreille. Son esprit s'éclaircit un peu et ce fut suffisant pour qu'elle reconnaisse l'odeur de Kathryn. Elle lâcha ses genoux et entoura ses bras autour de la taille de la femme qui importait plus que la vie elle-même, l'attirant plus près d'elle.

En caressant les cheveux soyeux, Kathryn soupira. Tant de nuits solitaires, elle avait rêvé de tenir Seven dans ses bras. Elle ne put résister à l'envie d'embrasser la tête blonde. Les minutes passèrent et Kathryn commença à se rendre compte du bruit fort qui régnait dans la pièce. Elle faillit demander à l'ordinateur de réduire le son de moitié, mais se retint. Elle connaissait ce bruit. Elle en avait fait

l'expérience lorsque B'Elanna, Tuvok et elle-même avaient été assimilés alors qu'ils aidaient Axum et ses amis de l'Unimatrix zéro. C'était le murmure de milliers de voix parlant ensemble sur un fond de bourdonnement de noyau de distorsion... comme dans un cube Borg. Si Seven avait créé un enregistrement de cela, cela signifiait... Kathryn déglutit, difficilement. Cela signifiait que le Collectif lui manquait et qu'elle puisait son réconfort dans les bruits de son enfance.

— Oh, Seven... Tu n'es pas seule, je suis avec toi, mon amour, chuchota Kathryn. Elle enfouit son visage dans les doux cheveux blonds et pleura pour Seven.

Chapitre vingt-deux

La sonnerie de la porte tira Janeway de sa somnolence. Elle sentait un poids lourd sur sa poitrine. Lentement, elle ouvrit les yeux et vit des cheveux blonds contre son menton. En une seconde, tout lui revint. Elle s'était endormie assise sur le sol avec Seven dans ses bras. Le nouveau coup de sonnette lui rappela que quelqu'un demandait l'entrée. Sans réfléchir, Kathryn dit :

— Venez.

Elle s'attendait à voir B'Elanna ou Tuvok et non une enseignante dont elle ne se rappelait plus le nom. Janeway nota la surprise sur le visage de la femme lorsqu'elle remarqua la capitaine et Seven assise au sol dans un coin.

Immédiatement, Klee se mit au garde-à-vous.

— Cap... Capitaine. Je... je n'ai pas...

— Repos, enseignante. Êtes-vous l'une des amies de Seven ?

— Oui, Capitaine, j'étais dans le réfectoire quand... Je suis l'enseignante Klee Tirell, Capitaine.

Klee restait figée sur place. Elle ne savait pas quoi faire. Que faisait la capitaine par terre avec Annika dans les bras ? Elle regarda la capitaine déplacer doucement Annika en essayant de ne pas la réveiller.

Klee commençait à s'inquiéter. Elle n'avait jamais vu Annika dans cet état.

— Qu'est-ce qui lui est arrivé, Capitaine ?

— Je pense qu'elle dort, mais j'aimerais en être sûre.

Janeway tapa son combadge.

— Janeway à l'infirmerie.

— Infirmerie ici, Capitaine.

— Pourriez-vous venir immédiatement dans les quartiers de Seven, Docteur ?

Janeway avait à peine coupé la transmission que la matrice du docteur apparaissait devant elle. Lorsqu'il vit Seven, le Docteur sortit son tricordeur et s'agenouilla près d'elle.

— Que s'est-il passé, Capitaine ?

— Il y a eu un incident dans le réfectoire et Seven était très contrariée. Je suppose qu'elle s'est endormie. Trop d'émotions, expliqua Janeway. Est-elle vraiment endormie ?

En voyant le visage allongé du docteur, Kathryn s'inquiéta. Il était rare que Seven ne soit pas totalement alerte. Si elle se souvenait bien, le sommeil n'était pas facile pour elle.

— Oui, mais elle est très fatiguée et a besoin de se régénérer. J'imagine qu'elle a été trop occupée à réparer le vaisseau.

Janeway le scruta. Seven n'oubliait jamais rien, ils le savaient tous les deux. Que voulait-il dire ?

— Elle ne s'est pas présentée pour son contrôle de suivi comme c'est le protocole après avoir été blessée ?

Le Docteur détourna le regard. Kathryn était toujours surprise de constater la finesse de la programmation du Docteur.

— Elle est encore en colère contre moi, je suppose.

Janeway attendit une explication en silence.

— Je lui ai donné un mauvais conseil et je lui ai annoncé une désagréable nouvelle lorsqu'elle est venue me voir juste après son mariage. Je... C'est mon amie et je n'ai pas pu l'aider, Capitaine. Je l'ai déçue.

Le Docteur était bouleversé et Janeway n'avait pas besoin d'une autre dépression nerveuse en ce moment, surtout de la part d'un hologramme.

— Merci Docteur, Klee et moi allons nous occuper d'elle.

Le Docteur sembla prêt à argumenter, mais en voyant l'éclat dans les yeux de sa capitaine, il renvoya promptement sa matrice à l'infirmierie.

— Pouvez-vous m'aider, enseigne ? Nous devons la réveiller avant qu'elle ne se régénère. Pourriez-vous m'apporter une serviette humide ?

— Oui, Capitaine.

Klee disparut aussitôt dans la salle de bain.

— Seven, réveille-toi !

Kathryn secoua l'épaule de Seven, mais celle-ci ne bougea pas d'un poil. Ce n'est que lorsque Klee revint et lava rapidement le visage d'Annika qu'elle ouvrit les yeux.

— Capitaine ? Klee ? chuchota Seven.

Elle n'arrivait pas à comprendre pourquoi les deux femmes la regardaient avec inquiétude. Elle tenta de se lever, mais n'y parvint pas sans aide.

— Tu dois te régénérer, dit Janeway.

— Je...

— C'est un ordre, enseigne. N'essayez même pas d'argumenter.

Seven, trop faible pour protester, ferma la bouche et laissa les deux femmes la conduire à sa chambre.

— Ton alcôve est là-dedans ? devina Janeway.

— Oui, dit-elle faiblement.

Seven ne comprenait pas pourquoi elle se sentait si étrangère à elle-même. Son seul réconfort en cette période d'incertitude était le bras puissant de Kathryn autour de sa taille.

— Enseigne, pourriez-vous ouvrir le placard pendant que je la soutiens ?

— Bien sûr, Capitaine.

Klee attendit que la capitaine assure son équilibre avec Annika qui avait du mal à rester droite. Après quelques secondes, elle la lâcha et ouvrit la porte. Il était vide, à l'exception d'une estrade et d'un panneau avec des cryptages Borgs qui brillaient en vert. Klee s'écarta et aida la capitaine Janeway à placer Annika sur l'estrade, face à la pièce.

À la surprise de Klee, Janeway tapota facilement une séquence sur le panneau. Seven devint rigide et ferma les yeux.

— Je serai là quand tu te réveilleras, chuchota Janeway, comme si Seven pouvait l'entendre.

Elle descendit de l'estrade, remarquant que l'enseigne était encore près de Seven et la dévisageait avec une certaine détresse.

— Enseigne ?

Klee se redressa et descendit à son tour. Incertaine de l'attitude à adopter, elle fixa la capitaine. Elle n'avait jamais vu Annika aussi faible et cela la perturbait. Annika était toujours en contrôle, toujours sûre de tout. Depuis leur première rencontre, elle avait été un exemple pour leur petit groupe d'amis.

— Est-ce qu'elle va s'en sortir, Capitaine ?

— Je l'espère, je l'espère vraiment, répondit Janeway sans regarder l'enseigne.

Elle n'arrivait pas à quitter Seven des yeux. Elle s'enivrait d'elle. Son cœur battait si fort qu'elle avait peur que l'enseigne l'entende.

— Elle aura besoin de ses amis pour la rassurer. J'espère que vous en êtes capable, enseigne Tirell.

Janeway transperça Klee du regard. Celle-ci cessa de respirer. Soudain, elle sentit la sueur lui couler dans le dos.

— Oui, Capitaine. Annika est mon... amie et je ne la laisserai pas tomber.

Elle avait failli dire « mon amante », mais cela n'aurait pas été vrai et Klee ne pensait pas que sa capitaine serait heureuse de cette nouvelle. Pas avec la façon dont Janeway scrutait Annika. Au fond d'elle-même, Klee comprenait pourquoi Annika avait été réticente à aller plus loin dans leur relation.

Janeway était amoureuse d'Annika et elle aurait parié qu'Annika était amoureuse de Janeway ; elle ne révélerait ce secret à personne., elle garderait la douleur pour elle et aiderait l'amour de sa vie à trouver le bonheur.

— C'est bon à entendre. Rompez.

Klee ouvrit la bouche, mais la referma aussitôt. Une enseignante, tout juste sortie de l'Académie, n'avait pas le droit de discuter d'un ordre. Elle s'en alla.

Soulagée d'être seule et réconfortée à la pensée que Seven était en train de se régénérer, Kathryn se retourna pour observer la chambre. Elle était sans décoration, mais elle supposait que Seven, même si elle en avait eu l'envie, n'avait pas eu le temps de décorer depuis leur départ. Elle distingua le petit piano. Seven en jouait-elle ? Kathryn soupira. Comment avait-elle pu s'éloigner d'elle pendant un an et perdre toutes les occasions de la voir s'épanouir ? Son attention fut attirée par l'holocauste près du lit. Elle s'en saisit. Son souffle se bloqua dans sa gorge lorsqu'elle réalisa qu'il s'agissait d'une photo d'elle. Seven dormait avec une photo d'elle sur sa table de chevet ? Les larmes montèrent aux yeux de Kathryn. Elle la regarda une dernière fois. *Elle est si belle et je ne me suis pas battue pour elle. Je l'aime et je l'ai laissée partir ? Jamais plus.* En sanglotant, Kathryn se laissa tomber sur le lit. Comment avait-elle pu être aussi stupide ?

Son cycle de régénération terminé, Seven ouvrit les yeux et cligna des paupières. Quelqu'un était couché sur son lit. Elle se figea. Pas seulement quelqu'un... Kathryn. Elle dormait sur la couverture, les poings serrés sous le menton. Elle avait l'air plus jeune dans cet instant de total abandon.

Avec précaution, Seven descendit de l'estrade et s'approcha de la forme endormie. Elle voulait la toucher, la prendre dans ses bras et ne jamais la laisser partir. Au lieu de cela, Seven s'assit sur le lit et tendit la main pour secouer doucement Kathryn par l'épaule. Presque une caresse.

— Annika..., dit Janeway d'une voix rauque lorsqu'elle ouvrit les yeux et vit la femme dont elle rêvait depuis si longtemps se pencher sur elle.

Elle ne put dire un mot de plus. Cette dernière année avait été un calvaire. Janeway se redressa et attira immédiatement Seven dans ses bras. Si Seven fut surprise, elle s'adapta très bien et serra Kathryn contre elle. Elle respira le parfum familial avec délice. Sa main droite remonta pour toucher délicatement les cheveux auburn.

— Oh, Annika...

Kathryn posa sa joue contre celle de Seven juste avant de tourner légèrement la tête et d'embrasser la peau douce.

— Kathryn...

Seven ferma les yeux. Elle avait rêvé de cet instant, mais n'avait jamais imaginé que cela serait possible. Lorsqu'elle sentit les lèvres veloutées sur les siennes, elle faillit s'évanouir de plaisir. Ouvrant la bouche, Seven accueillit la langue de Kathryn qui toucha la sienne.

Kathryn était perdue dans ses sentiments. Elle embrassait Seven et Seven lui rendait son baiser. Pendant presque une éternité, elles s'embrassèrent, sans jamais s'arrêter, sans jamais penser. Essoufflée, Kathryn recula un peu. Elle laissa sa tête tomber sur l'épaule de Seven qui lui caressa le dos, déboutonnant sa veste d'uniforme, glissant lentement ses mains sous son pull. Kathryn cessa de respirer et embrassa Seven de nouveau, plus fort. Lorsqu'elle sentit des doigts toucher sa poitrine, Kathryn rompit le baiser pour prendre une inspiration.

— Oh, mon Dieu, Seven... Je te veux... tellement... ça fait mal.

En entendant les mots doux, Seven n'attendit pas. Utilisant sa force, elle déchira le pull, le pantalon, laissant Kathryn nue sur le lit. Sans hésiter, elle fit de même avec son uniforme et, une fois nue à son

tour, se jeta dans l'étreinte de Kathryn. La sensation de leurs deux corps se touchant faillit faire disjoncter son nœud cortical. Elle ne pouvait plus penser. Pour la première fois de sa vie, Seven n'était que pure émotion. Son monde se réduisait à la femme dans ses bras. Lorsque les doigts de Kathryn la caressèrent intimement, elle ressentit une morsure de plaisir si profonde qu'elle jouit immédiatement.

Kathryn retira sa main d'entre les jambes de Seven et se mit à califourchon sur sa partenaire, frottant son clitoris contre celui de Seven. Quelques secondes plus tard, elle cria son plaisir et s'éroula dans les bras accueillants. Tout allait vite, trop vite, mais elle s'en fichait. Seven était contre son corps et elle se sentait bien.

Chapitre vingt-trois

— J’attendais ce moment depuis trois ans, dit Kathryn, la tête posée sur l’épaule de Seven.

De sa main droite, elle caressait le ventre de Seven, s’émerveillant de la douceur de la peau sous le bout de ses doigts.

Stupéfaite, Seven se redressa sur un coude. Elle n’en croyait pas ses oreilles. Elle déglutit... difficilement. Contrôlant sa voix, elle déclara d’un ton plat :

— Tu n’as rien dit.

— Non.

Kathryn regarda Seven dans les yeux. Elle pouvait apercevoir la souffrance derrière le masque Borg. Elle avait toujours su lire en elle. Comment, pendant toutes ces années, n’avait-elle pas vu que celle-ci partageait ses sentiments ?

— Pourquoi ? demanda Seven, incertaine.

— Au début, j’étais... effrayée et après, tu t’es engagée avec Chakotay. Je ne désirais pas m’imposer.

— Est-ce la raison pour laquelle tu n’as jamais répondu à aucun de mes messages ?

Janeway hésita. Elle ne voulait pas révéler la conversation animée entre Chakotay et elle.

— Oui. C’était trop douloureux.

— Je t’ai écrit quand j’ai quitté Chakotay. Tu aurais pu me le dire à ce moment-là.

— Je... n’ai lu aucun de tes messages. Je n’ai pas pu.

Janeway resta silencieuse pendant quelques secondes. Patiemment, consciente qu’elle n’avait pas encore terminé, Seven attendit.

— Je t’aimais tellement, mais je ne l’ai pas vraiment compris au début. Je me cachais de mes sentiments, je ne voulais pas analyser mes émotions. Ce n’est qu’après Chakotay... de toute façon, après le mariage, il était trop tard. J’ai sombré dans la dépression. Rien n’avait de sens. Te perdre était pire que perdre ma vie.

— Chakotay t’a demandé de nous laisser seuls.

Kathryn se figea. Seven savait ? Comment ?

— Comment... ?

— B’Elanna.

Kathryn se souvint de cette soirée, quelques mois auparavant où elle s’était confiée à elle.

— Quand ?

— Il y a quelques mois. Quand j’ai décidé de postuler pour *Explorer*, je suis allée la voir. Elle est venue à mon appartement le lendemain pour m’aider avec mon régénérateur portable. Nous avons... parlé.

Kathryn n’en croyait pas ses oreilles. Elle savait que Seven gardait Miral, mais elle ne se doutait pas que B’Elanna et Seven étaient assez amies pour discuter d’une telle chose.

— Que t’a-t-elle dit exactement ?

— Que Chakotay t’a demandé de ne pas venir au mariage et de me laisser seule avec lui ! Quand elle m’a appris cela, j’ai ressenti une telle colère envers Chakotay et une telle douleur dans mon cœur... Je pense que c’est à ce moment-là que j’ai commencé à comprendre mes sentiments envers toi... mais il m’a fallu presque un an pour réaliser ce qu’il y avait vraiment dans mon cœur...

Kathryn enfouit son visage dans l’épaule de Seven qui, resserrant son emprise sur son amante, ajouta :

— Je t’aime, Kathryn Janeway.

Lentement, Kathryn embrassa sa bien-aimée jusqu’à ce qu’elles soient toutes deux à bout de souffle.

— Nous devons nous préparer pour notre quart.

La voix de Janeway était rauque. Même en disant cela, elle savait qu'elle devait faire l'amour à Seven encore une fois avant de la laisser partir au travail. Elle était trop excitée pour attendre le soir.

— Si c'est réellement ton souhait.

Seven pouvait lire le désir dans les yeux de Kathryn et ne fut pas surprise de sentir le bout de ses doigts se glisser entre ses jambes.

— Non, ce n'est pas ce que je veux vraiment, répondit Janeway avant de se perdre à nouveau dans un baiser brûlant.

Les gémissements silencieux de Seven enflammèrent encore plus son désir. Lorsque, après quelques préliminaires, elle pénétra Seven, elle faillit jouir elle-même.

Sous le plaisir, la main gauche de Seven s'enfonça dans le matelas tandis qu'elle jouissait intensément. Jamais Seven n'avait imaginé pouvoir éprouver une telle émotion et y survivre. Sa bouche était sèche et son corps épuisé, mais elle ne pensait qu'à une chose : rendre la pareille. Seven fit rouler Kathryn sur le dos, saisit ses deux mains dans sa main gauche pour les tenir à l'écart et commença à embrasser, lécher, toucher son amante jusqu'à ce que Kathryn supplie qu'elle la prenne.

Lorsqu'elle se rendit à l'ingénierie ce matin-là, Seven ne comprenait pas pourquoi elle se sentait si légère. Elle avait certes lu des articles à ce sujet dans la base de données, mais pensait qu'il s'agissait d'une figure de rhétorique. Et ce sourire qu'elle n'arrivait pas à effacer même si elle essayait... Est-ce de l'amour ? *Je suis amoureuse... et Kathryn m'aime en retour.* Son petit sourire s'agrandit immédiatement.

Ignorant que son bonheur rayonnait sur son visage et que tout le monde pouvait le voir, Seven entra dans la salle des machines et se dirigea directement vers sa console. Elle avait du travail à faire et ne pouvait pas se laisser distraire par de si doux souvenirs. Cependant, les baisers de Kathryn, les caresses de Kathryn ne cessaient de surgir dans son esprit.

— Bonjour, Annika, dit Klee d'une voix incertaine.

Elle ressentit un pincement au cœur lorsque le sourire d'Annika disparut. Klee avait passé une bonne partie de la nuit à réfléchir à l'attitude de la capitaine à l'égard d'Annika et sa conclusion était devenue une certitude : elles étaient amoureuses.

Seven redressa les épaules, sans interrompre le flux de données qu'elle entraînait sur le clavier de la console. Une légère appréhension remplaça l'exaltation qu'elle éprouvait depuis quelques heures. La colère contre Klee monta en elle, mais elle la réfréna. Klee n'était pas responsable de ses craintes.

— Enseigne Tirell. Comment puis-je t'aider ? questionna Seven d'une voix froide et sans chaleur.

La voix d'un drone. Klee en eut froid dans le dos. Son cœur devint lourd. Elle était amoureuse d'Annika, mais Annika ne l'aimerait jamais en retour parce qu'elle était elle-même amoureuse de quelqu'un d'autre... de la capitaine... Klee déglutit. Elle osa tout de même demander.

— Comment vas-tu ?

— Je fonctionne. J'ai du travail à faire et toi aussi.

Rapidement, Klee repensa à ce qu'elle souhaitait dire, mais qu'elle n'a jamais osé.

— Je sais. Je voulais juste... ce que cet abruti a dit hier au réfectoire ne change rien. Tu es mon... amie et rien ne changera cela... jamais.

Klee prit une grande inspiration après son petit discours et attendit avec impatience.

Seven fut déconcertée. Elle supposait qu'elle avait perdu tous ses amis et maintenant Klee lui apprenait qu'elle s'était trompée ? Ses amis lui avaient-ils vraiment pardonné ses mensonges sur son passé ? Son réveil dans les bras de Kathryn avait relégué au second plan les événements de la veille et, soudain, Seven prit conscience que tout le monde connaissait désormais son origine Borg. Comprenant le cadeau que Klee lui faisait, elle arrêta de travailler et se tourna vers son amie.

— Je... merci, fut la seule réponse qu'elle trouva.

Malgré sa tristesse, Klee sourit. Elle avait envie d'aider cette belle femme qui restait presque sans voix devant la gentillesse qu'elle lui témoignait. Lentement, elle posa sa main sur le bras d'Annika et le serra légèrement. Le cœur de Klee saignait. Annika ne serait jamais à elle. Elle aurait voulu dire qu'elle comprenait pourquoi Annika avait refusé de faire l'amour avec elle. Elle ne pouvait même pas haïr la capitaine, pas après avoir vu combien les gestes de Janeway étaient empreints de tendresse envers Annika. Pourtant, tous ces mots restèrent coincés de sa bouche.

— Comment ça se passe ? demanda la voix forte de l'ingénieure en chef en arrivant à côté d'elles.

— Tout est sous contrôle, lieutenant commandant Torres, répondit Seven. J'ai besoin de deux hommes d'équipage pour réaligner la bobine et le bouclier protecteur devrait être rétabli.

B'Elanna fronça les sourcils, elle regarda Seven. Il se passait quelque chose. Seven rayonnait et Tirell avait l'air d'avoir perdu son chiot préféré. B'Elanna était curieuse, mais elle ne pouvait pas la questionner devant tout le monde.

— Prenez Tirell et Velluti. Dans combien de temps aurons-nous le bouclier ? La passerelle s'impatiente.

— 1 h 22 min, répondit Seven d'une voix calme et précise.

B'Elanna sourit, montrant ses dents pointues. Elle se souvenait combien cette précision l'avait agacée lorsque Seven était arrivée à bord de *Voyager* si longtemps auparavant, mais, maintenant, c'était comme un vieux jean confortable.

— La capitaine sera satisfaite.

Un grand sourire se dessina sur les lèvres de Seven. Rien ne pouvait la rendre plus heureuse que de faire plaisir à sa capitaine.

— Oui, elle le sera.

B'Elanna la fixa, bouche bée. Elle n'avait jamais vu un tel sourire sur le visage du drone. Elle regarda Tirell de côté pour vérifier si l'enseigne était aussi surprise qu'elle, mais Tirell scrutait le sol, embarrassée. Une pensée surgit dans l'esprit de Torres. Est-ce possible ? Janeway et Seven ? Le cerveau de B'Elanna entra en ébullition. Elle n'avait jamais envisagé que Janeway écouterait ses sentiments envers Seven. Mais Seven paraissait trop heureuse alors qu'elle n'aurait pas dû l'être après l'incident de la veille au réfectoire. Un seul événement aurait pu rendre la Borg joyeuse malgré la révélation de Porsky. B'Elanna se réjouit finalement pour ses deux amies. Tom serait déçu de perdre son pari et elle aurait une soirée libre toute seule... quand toutes les réparations seraient terminées, bien sûr. B'Elanna soupira. Soudain, elle se sentit agacée par tous les problèmes à régler.

— Qu'est-ce que tu attends, Tirell ? Tu as besoin que je te tienne la main ? Va avec Velluti dans le tube Jeffreys 23 et réalignez les bobines !

La tête de Klee se releva d'un coup. Elle déglutit.

— Non, cheffe, oui, cheffe. J'y vais, cheffe.

Klee partit sans perdre une seconde de plus. Elle ignorait la raison pour laquelle l'humeur de la cheffe avait changé si vite, mais elle ne voulait pas être celle qui en souffrirait. En moins d'une seconde, elle se dirigea vers les tubes de Jeffreys.

— Il n'est pas gentil d'effrayer les membres d'équipage fraîchement sortis de l'académie, lieutenant commandant Torres, dit Seven sans accorder un coup d'œil à B'Elanna.

Ses doigts volaient à nouveau sur le clavier, si vite que B'Elanna commençait à sentir venir un mal de tête rien qu'en les observant.

— Et ce n'est pas bien de cacher des choses à son amie.

Perplexe, Seven tourna la tête pour regarder B'Elanna en face. Ses doigts ralentirent, mais ne s'interrompirent pas.

— B'Elanna ? chuchota-t-elle sans comprendre de quoi il s'agissait.

— Toi et la capitaine ? répondit B'Elanna à voix basse. C'est mignon.

Seven rougit furieusement. Ses doigts s'arrêtèrent complètement.

— Comment le sais-tu ?

— Tu souriais quand tu es entrée dans l'ingénierie et tu as continué jusqu'à cette minute. Ça te va bien, tu sais. Je suis ravie pour vous deux.

B'Elanna serra doucement l'épaule de Seven qui regarda brièvement autour d'elle pour vérifier qu'il n'y avait personne à proximité. Soudain, elle avait besoin de parler.

— Merci, dit-elle à voix basse. Je suis heureuse. Je n'ai jamais imaginé que le bonheur puisse être aussi physique. Je sens la joie et la peur se mélanger au plus profond de mon corps.

— Peur ?

— J'ai peur que Kathryn change d'avis, avoua Seven.

— Elle ne changera pas d'avis, essaya de la rassurer B'Elanna. Elle t'aime depuis si longtemps qu'elle ne te laissera pas partir en sachant que tu l'aimes aussi. Ce serait stupide !

— C'est la capitaine.

— Oui, mais, crois-moi, si ce moment arrive, je m'occuperai de lui faire entendre raison !

Seven acquiesça. Elle n'avait jamais pensé que B'Elanna serait une si bonne amie, pas après leurs interactions sur *Voyager*. Finalement, acceptant que ses peurs étaient sans fondement, elle retourna à son ordinateur et termina ses calculs... en souriant.

Juste avant que la porte du turbolift ne s'ouvre, Kathryn mit avec difficulté le masque de commandement sur son visage. Elle se sentait si heureuse qu'elle voulait sauter et crier à tue-tête que Seven l'aimait. Être amoureuse et aimée en retour, Kathryn ne pensait pas que cela aurait pu arriver, pas maintenant, pas après tant d'années de solitude. Elle entra sur la passerelle et se dirigea directement vers le fauteuil du capitaine. Rien n'était pareil, tout semblait nouveau. Elle se rappela son premier jour en charge de *Voyager* : son premier commandement. Elle était folle de joie ce jour-là.

Tuvok regarda son amie et haussa un sourcil. Même si elle s'efforçait de le cacher, la capitaine était souriante et, surtout, elle rayonnait, malgré l'état actuel d'*Explorer*. Il n'y avait qu'une explication logique : elle avait agi en fonction de ses sentiments pour Seven. Il était surpris, autant qu'un Vulcain puisse l'être.

— Rapport, dit Janeway après quelques secondes.

— Les réparations sont en cours. La lieutenant commandant Torres a indiqué que le bouclier de protection devrait être opérationnel dans 1 h 20 min.

Janeway acquiesça. Elle faisait confiance à B'Elanna, pourtant elle se sentirait encore mieux lorsque les capteurs longue portée seraient de nouveau opérationnels.

— Qu'en est-il des détecteurs ?

— Aucune indication de délai, Capitaine. Les dégâts sont considérables.

Janeway pinça les lèvres. Elle détestait se sentir aussi impuissante.

— Je serai dans mon bureau. Vous avez la passerelle, commandant.

— Café noir, ordonna Janeway dès que la porte se fut refermée derrière elle.

Elle appréciait que le synthétiseur se trouve juste à sa droite lorsqu'elle entra. Elle n'avait pas à traverser la pièce comme sur *Voyager* pour accéder à sa drogue, elle pouvait l'obtenir immédiatement. Elle avait à peine posé ses lèvres sur la tasse que le carillon de la porte retentit. Un peu agacée, elle but une gorgée tout en acceptant l'ouverture de la porte.

Tuvok entra.

— Oui, commandant ?

— Je voudrais vous proposer une promotion, Capitaine.

— Une promotion ? Nous avons quitté l'espace de la Fédération depuis moins d'une semaine et vous avez déjà une promotion en tête ? Vous me surprenez, Tuvok.

Regardant le visage impassible du Vulcain, Janeway sirota lentement son café, s'interrogeant.

— Je suggère que nous promovions l'enseigne Annika Hansen au rang de lieutenant junior. Elle a refusé ce grade à sa sortie de l'Académie parce qu'elle ne voulait pas être affectée sur la passerelle, mais elle l'a mérité, d'autant plus maintenant. L'ancien équipage de *Voyager* avait l'habitude de recevoir des ordres d'elle en tant qu'officier supérieur, mais actuellement, ce sont eux qui lui donnent des ordres. Cela les met mal à l'aise et perturbe le bon fonctionnement du vaisseau.

Kathryn sourit. Le seul fait d'entendre le nom humain de Seven augmentait sa bonne humeur. Oui, Seven méritait d'être lieutenant, mais Janeway hésita. Soudain, elle eut peur de prendre une décision par favoritisme.

— Elle l'a mérité, Capitaine, insista Tuvok.

Comme Janeway ne répondait toujours pas, il ajouta :

— Si vous êtes préoccupée par votre relation avec elle, je peux vous assurer qu'il n'y aura pas de problème, Capitaine.

Janeway rougit. Comment pouvait-il le savoir ?

— Ma relation avec elle ? coassa-t-elle tout en avalant une gorgée de café.

Tuvok leva un sourcil. Il la connaissait depuis plus de vingt ans et se demandait pourquoi elle était encore surprise par ses capacités vulcaines de déduction.

— Vous êtes trop joyeuse. Après les événements d'hier, il est logique de conclure que quelque chose de positif s'est passé entre vous et Seven.

— Si je ne vous connaissais pas mieux, je dirais que vous êtes heureux pour moi, Tuvok.

— Il n'y a pas lieu d'être insultante, Capitaine.

Janeway sourit. La lueur dans les yeux de Tuvok ne lui avait pas échappé. Il était ravi pour elle. Si son premier officier ne voyait rien de mal à ce que la capitaine ait une relation avec un membre de l'équipage, elle pouvait faire taire ses derniers doutes.

— Elle m'a dit qu'elle m'aimait, Tuvok. Je ne pensais pas pouvoir, un jour, être aussi heureuse, avoua Kathryn. En revanche, si j lui accord une promotion, est-ce bien éthique ?

— Il est illogique de ne pas lui accorder les mêmes droits qu'à n'importe quel membre de votre équipage, rétorqua Tuvok.

Janeway but un peu plus de café. Était-ce vrai ? Pouvait-elle refuser un avancement à Seven parce qu'elle, Janeway, s'interrogeait sur son droit à le faire en raison de leurs liens personnels ? Cette relation allait être très difficile, mais elle ne pouvait pas nier qu'elle lui semblait si juste.

— D'accord, Tuvok, mais nous ne ferons pas de grande cérémonie.

— Puis-je vous suggérer de la promouvoir lors de la prochaine réunion du personnel ? J'ai déjà demandé à l'enseigne Hansen de se joindre à la lieutenant commandant Torres pour compléter le rapport sur les dégâts.

La salle de conférence se remplit rapidement. Tout le monde avait beaucoup de travail et voulait repartir le plus vite possible à ses tâches. Porsky s'assit presque en même temps que Seven ; il ne pouvait pas détourner son regard d'elle, il était fasciné par les implants Borg visibles. Seven l'ignora. Il n'était rien d'autre qu'un inconvénient mineur. Ses amis l'acceptaient toujours et, surtout, Kathryn l'aimait.

Comme d'habitude, Janeway alla droit au but. Son vaisseau était très affaibli et elle ne voulait pas être découverte par la race agressive qui vivait dans la zone.

— Les boucliers sont de nouveau opérationnels, commença Janeway, grâce au bon travail de ton équipe, B'Elanna. Pourrais-tu nous faire un état d'avancement des réparations sur les autres systèmes ?

— Nous aurons des armes et des capteurs partiels à la mi-journée et le moteur de distorsion demain. Je laisserai Sev... l'enseigne Hansen vous donner les dernières informations sur le moteur Slipstream.

— Enseigne ? interrogea Janeway de sa voix rauque.

— Le collecteur SSD a fusionné. Il nous en faut un autre pour pouvoir utiliser à nouveau le moteur Slipstream.

— En avons-nous un de rechange ? demanda immédiatement Paris.

Il avait hâte de repartir. Rester à la barre avec uniquement les propulseurs n'est pas une partie de plaisir.

— Non, nous n'en avons pas, répondit Seven d'un ton précis.

Toute la salle devint silencieuse.

— Pourrions-nous en synthétiser un ? questionna Tuvok d'une voix calme.

— Non.

Janeway fixa intensément Seven. Pourquoi celle-ci ne lui avait-elle rien dit ce matin ? Elle se sentait trahie, mais se força à demander :

— Quand avez-vous appris cela ?

— Il y a 15,8 minutes, quand l'ordinateur a terminé son diagnostic.

Seven n'était pas informée ce matin. Malgré la situation, Janeway se sentit soulagée. L'histoire de *Voyager* se répétait... avec des civils et des familles. Ils avaient survécu, ils survivraient encore. Elle devait y croire, tout son équipage devait y croire. Elle prit une inspiration et ouvrit la bouche pour prononcer des paroles rassurantes.

— Nous pouvons en construire un, lâcha Torres interrompant sa capitaine.

Janeway relâche son souffle. Agacée, ses yeux allèrent de B'Elanna à Seven.

— Pourquoi ne l'avez-vous pas dit, enseigne ?

— Parce que la construction d'un nouveau collecteur SSD sera longue et compliquée, répondit Seven. Et incertaine aussi.

— Combien de temps ? demanda Tom.

B'Elanna coupa Seven en la fusillant de ses yeux sombres avant qu'elle ne puisse intervenir. Elles en avaient parlé en chemin, mais sans entrer dans les détails.

— Environ deux mois.

— C'est inexact, lieutenant commandant Torres, intervint Seven d'une voix calme malgré son agacement. Nous aurons besoin de deux mois et onze jours pour construire le nouveau collecteur SSD, SI nous trouvons du minerai de Thyrelum.

— Nous en trouverons, enseigne, dit sèchement B'Elanna, mettant l'accent sur le rang de Seven pour lui faire comprendre qui était vraiment la cheffe.

Une flamme de colère s'alluma dans les yeux de Seven avant qu'elle ne se calme. Un mince sourire apparut sur son visage.

Janeway observa attentivement l'échange entre ses deux officiers. Toutes les deux étaient de brillantes ingénieures et elles semblaient bien travailler ensemble sur ce nouveau vaisseau, si les ragots qu'elle avait écoutés étaient exacts. Elles donnaient même l'impression d'adorer se disputer. Kathryn se demandait si elle voulait que ces deux-là s'entendent trop bien. Peut-être pourrait-elle profiter de ce moment pour rappeler à tout le monde qui était vraiment la cheffe.

— Enseigne Hansen, levez-vous !

Seven se leva immédiatement, les mains croisées derrière elle. Janeway quitta son fauteuil, suivie par Tuvok. Personne ne comprenait ce qui se passait et tous attendirent tranquillement, pendant que la capitaine s'approchait d'Annika Hansen.

— Tuvok ? demanda la voix rauque.

Kathryn garda les yeux rivés sur Seven. Elle pouvait y lire beaucoup de choses, des doutes, de l'amour, des questions...

Tuvok lui tendit une petite boîte. Janeway la prit et ouvrit le couvercle. Elle en retira un galon sombre. Stupéfaite, Seven scruta Janeway. Elle restait sans voix et, pendant quelques secondes, Janeway sourit et profita de l'instant, se souvenant de toutes leurs disputes sur *Voyager*.

— En tant que capitaine de l'*USS Explorer* et en vertu des droits qui me sont conférés, je vous promeus aujourd'hui au rang de lieutenant junior, avec effet immédiat.

Janeway fixa le galon à proximité du premier, caressant la peau de Seven au passage. Seule la brusque inspiration de Seven lui montra l'impact qu'elle avait sur elle. Janeway sourit et serra la main de Seven :

— Félicitations, Lieutenant.

Torres bondit sur ses pieds et donna une tape dans le dos de Seven.

— Bien joué, Seven. Maintenant, tu vas devoir offrir un verre à toute l'équipe technique... mais n'oublie pas que je suis toujours ta patronne.

Les lèvres de Seven se retroussèrent

— C'est une tâche impossible à accomplir, lieutenant commandant Torres. Personne ne peut vous oublier.

— Très bien tout le monde, revenons à cette réunion, dit Janeway avant que Torres ne puisse répondre. Nous devons donc trouver du Thyrelium et construire le collecteur. Lieutenant Porsky, dès que les scanners seront de nouveau opérationnels, commencez à rechercher ce minerai.

— Oui, Capitaine.

— Nous n'allons pas rester coincés dans le quadrant delta, confirma Janeway, nous allons trouver le Thyrelium. Si ce n'est pas demain, ce sera après-demain ou dans un mois, mais nous en découvrirons. Est-ce clair pour tout le monde ?

— Oui, Capitaine, répondirent d'une même voix tous les officiers présents.

— Autre chose ?

Seven aurait voulu ajouter quelque chose à propos du territoire de l'espèce dans lequel ils se situaient, mais elle pensa que ce n'était pas à elle de parler.

— Rompez.

La plupart des officiers étaient sortis de la salle de conférence quand Janeway appela d'une voix douce :

— Annika...

Seven s'arrêta et se retourna vers Janeway. Dès qu'elles furent seules, Kathryn se leva. Lentement, comme si elle était incertaine de la conduite à tenir, elle se dirigea vers Seven.

— Comment vas-tu ? demanda Kathryn avec douceur.

Seven déglutit. Son corps était brûlant et son estomac se contractait. Elle prit une profonde inspiration.

— Avec toi près de moi, je me sens excitée et je ne sais pas quoi faire.

Kathryn rit. Elle s'attendait à beaucoup de réponses, mais pas à celle-là. Elle devait se rappeler que Seven était directe au point d'être impolie.

— Oh, mon amour, tu es merveilleuse. J'adore ton sens de l'humour.

Kathryn toucha la peau de Seven du bout des doigts. Seven fronça les sourcils.

— Ce n'était pas la réponse que tu attendais. Je t'ai déçue.

— Jamais, murmura Kathryn en glissant son doigt vers le cou de Seven. Tu ne me décevras jamais quand tu seras honnête, mon amour. Je suppose que j'avais oublié combien tu es profondément honnête dans tes réponses.

Elle embrassa Seven, goûtant les lèvres pleines. Seven attira Kathryn dans ses bras et approfondit le baiser. Ce n'était pas professionnel, mais les deux femmes n'en avaient cure.

Toujours dans les bras de Seven, Kathryn sourit.

— J'en avais besoin. Mais maintenant, vous devez retourner au travail, lieutenant.

Entendant son titre, Seven se redressa et recula d'un pas. Un trop rare sourire éclatant sur les lèvres, elle répondit juste avant de sortir :

— Oui, Capitaine.

Tu es dans le pétrin, ma chère Kathy, murmura sa voix intérieure.

Le fait d'être avec Seven vaut tous les ennuis, lui répliqua-t-elle.

En cette fin de l'après-midi, la tension sur la passerelle diminua. Depuis que certains capteurs et que les torpilles avaient été remis en service, le moral s'était amélioré de façon exponentielle. L'équipage se sentait à nouveau maître de la situation. Demain, ils auraient la propulsion de distorsion et quitteraient cet endroit pour partir à la recherche du Thyrelium. Tuvok vérifiait les rapports sur les réparations, Ayala testait le système d'armement et Rajik cherchait à augmenter la portée du réseau de capteurs. Alors qu'il essayait tous les algorithmes qu'il avait appris, des spots apparurent sur sa console. Aussitôt, son cœur s'emballa et il a eu du mal à trouver sa voix.

— Capitaine ! Les détecteurs indiquent trois vaisseaux sur une trajectoire d'interception !

Janeway ne se retourna même pas pour regarder Rajik, son instinct fonctionna immédiatement.

— Alerte rouge ! Levez les boucliers ! Temps d'interception ?

— 12 minutes et 45 secondes.

— Passerelle à Torres.

— Ici Torres.

— J'ai besoin de toutes les armes et du réacteur de distorsion. Nous avons trois vaisseaux qui seront sur nous dans douze minutes et nous sommes toujours quasi immobiles.

— J'ai besoin de plus de temps, Capitaine.

— Nous n'avons pas ce luxe, commandant.

Janeway entendait Torres poser des questions et obtenir des réponses. Rien n'était positif.

— Je ne peux vous donner que les phaseurs frontaux et plus de puissance sur les propulseurs, Capitaine.

— Je prends tout ce que vous avez.

Janeway coupa la communication.

— Tom, essayez de nous sortir de là.

— Nous ne pouvons pas les distancer avec seulement des propulseurs, Capitaine.

— Faites ce que vous pouvez.

— Oui, Capitaine.

Tom soupira intérieurement. Il pouvait presque entendre Janeway grincer des dents. Elle savait qu'il ne pouvait pas faire de miracles, mais elle devait quand même réclamer.

— Tuvok, une suggestion ? demanda Janeway à voix basse.

— Aucune, Capitaine, les chances sont contre nous. La logique veut que nous soyons morts ou prisonniers dans moins de douze minutes.

Secouant la tête, Janeway répondit :

— Pas si je peux l'en empêcher, Commandant.

D'une voix forte, elle s'adressa à son chef de la sécurité :

— Lieutenant Ayala, préparez les armes. Tout ce que vous avez, nous allons leur jeter à la figure. Nous ne nous laisserons pas faire sans combattre. Ces vaisseaux regretteront de nous avoir rencontrés !

— Oui, Capitaine.

Pour sa capitaine, il lancerait même des pierres, sur ces vaisseaux s'il le fallait.

En salle des machines, Seven était consciente qu'avec le moteur de distorsion hors service, ils n'avaient aucune possibilité de s'échapper. Ils allaient tous mourir ou être capturés. Torres ordonnait d'essayer toutes les solutions déjà écartées quelques jours plus tôt, dans un effort futile pour faire fonctionner le noyau de distorsion. Toutes, sauf celle à laquelle personne ne pensait. Seven l'avait utilisée si longtemps auparavant, alors qu'elle était encore entièrement Borg, qu'elle eut peur, à cet instant, de ne plus y arriver. Pourtant, elle n'hésita pas plus de deux secondes. Elle ne pouvait pas laisser Kathryn mourir avec tous ses amis, pas maintenant. Il fallait faire vite, plus vite que sa physiologie humaine ne pouvait le faire. Elle tendit sa main gauche, celle qui portait l'implant Borg, et éjecta ses tubulures. Elles se verrouillèrent sur la console en face d'elle. En utilisant son nœud cortical, elle contourna toutes les défenses de l'ordinateur et commença à télécharger à une vitesse folle des instructions dans l'ordinateur principal.

— Seven ! Que fais-tu ? hurla Torres depuis l'autre côté de la salle des machines dès qu'elle se rendit compte que Seven connectait ses tubulures.

Entendant l'angoisse de leur ingénieure en chef, tout le personnel fixa Seven. Klee regardait Annika, bouche bée. Son esprit savait ce qu'étaient les tubulures d'assimilation, elle en avait même vu à l'Académie, mais ses sentiments lui disaient qu'Annika ne pouvait pas faire ça.

— Seven ! Arrête !

La voix furieuse de Torres parvint à la conscience de Seven. Elle laissa le nœud cortical travailler pendant qu'elle répondait à B'Elanna.

— Je sauve le vaisseau, B'Elanna. Tu ne connais pas la férocité et le niveau d'armement de ceux qui nous attaquent. Moi, oui.

B'Elanna cligna des yeux et prit une profonde inspiration. Elle faisait confiance à Seven.

— Comment ?

— J'ouvre une singularité avec le déflecteur de navigation, expliqua lentement Seven, téléchargeant toujours les instructions.

B'Elanna comprit immédiatement. Elle saisit le bras gauche de Seven, mais ne réussit pas à la faire bouger d'un pouce.

— L'espace fluide ? Tu as perdu la tête ?

— As-tu une autre solution, B'Elanna ? Veux-tu voir Miral mourir ?

— Tu ne te bats pas à la loyale, répliqua B'Elanna d'une voix résignée.

Si Seven pouvait sauver le vaisseau et sa fille, qui était-elle pour l'en empêcher ?

— Passerelle à ingénierie. Que se passe-t-il ? Toutes les commandes ont été redirigées vers l'ingénierie et des alarmes contre des virus Borgs sonnent de partout.

— Tu veux expliquer ça à ta bien-aimée ? demanda B'Elanna à Seven avec de l'humour dans la voix.

Seven tressaillit. La voix de Kathryn semblait en colère. Elle déglutit, mais toucha son communicateur.

— Ici Hansen, Capitaine.

— Que fais-tu, Seven ?

— J'ouvre une singularité pour que nous puissions échapper aux vaisseaux Ivary dans l'espace fluide, Capitaine. C'est la seule façon de sauver l'*Explorer* et son équipage.

Pendant quelques secondes, il n'y eut aucune réponse. Torres observait Seven avec curiosité, attendant la réaction de Janeway.

— Continuez, lieutenant.

— Oui, Capitaine. Nous serons dans l'espace fluidique dans 4,72 minutes. Puis-je vous suggérer de demander au Docteur de préparer les nanoprobes spéciales, Capitaine ?

— Janeway, terminée.

Pendant un petit moment, personne ne bougea ni ne parla en ingénierie. Lorsque les tubulures retournèrent dans la main de Seven, un grand souffle envahit la salle des machines. Chacun commença à vérifier les données sur sa console. Seul l'ancien équipage de *Voyager* pouvait vraiment connaître les conséquences à l'entrée dans l'espace fluidique : espèce 8472.

— Tu crois qu'elle t'en veut ? demanda B'Elanna avec douceur.

— Je ne sais pas.

Seven ne désirait pas penser à son action effectuée sans autorisation. Au début de leur rencontre, la capitaine était en colère lorsqu'elle discutait ses ordres, mais maintenant qu'elles étaient amantes... Seven savait qu'il y avait de grandes chances que Kathryn la punisse. Après tout, elle avait passé outre son commandement et, comme Klee le lui avait dit, la confiance était la base d'une relation. Kathryn pensait certainement qu'elle ne pouvait plus faire confiance à Seven. La mort dans l'âme, elle continua son travail.

— Les commandes sont de nouveau actives, Capitaine, dit Paris dès qu'il vit la lumière verte.

— Les vaisseaux aliens seront à portée dans 6,45 minutes !

— La singularité est ouverte, Capitaine.

— En avant, lieutenant Paris. Propulseurs à fond.

— À vos ordres, Capitaine. Propulseurs à fond.

— Entrée dans la singularité dans 10 secondes... 9...8...7...6.....2...1, nous y sommes.

— Passerelle à ingénierie.

— Torres, ici

— Fermez le riff, nous sommes à l'intérieur.

— Tout de suite, Capitaine. Ferme-le, Seven.

— Janeway, terminée.

— La brèche se referme, Capitaine. Les capteurs perdent le contact avec les vaisseaux extraterrestres.

Rajik essayait de comprendre les données affichées sur sa console, mais rien n'avait de sens. Il ne savait qu'une chose, ils n'étaient plus dans leur galaxie, ils étaient quelque part dans un endroit sans étoiles.

— Tuvok, contacte le Docteur. Nous avons besoin qu'il modifie quelques nanoprobes pour combattre l'espèce 8472, ordonna Janeway.

— Vous vous attendez à un combat, Capitaine ? La dernière fois que nous avons rencontré l'espèce 8472, nous avons un accord.

— Oui, et je suppose qu'ils le respecteront, mais un peu de préparation est toujours préférable, ne pensez-vous pas, Tuvok ?

— C'est logique, Capitaine.

— Lieutenant Porsky, je vous suggère d'accompagner le commandant Tuvok. Si la technologie Borg vous intéresse tant, vous pourrez aider le Docteur avec les nanoprobes.

Porsky ne fut pas dupe. Il interpréta ce qui ressemblait à une suggestion comme un ordre. Il déglutit et se leva. Il ne comprenait pas vraiment comment il avait contrarié la capitaine, mais tous ses instincts lui hurlaient de faire profil bas.

— Commandant, commença Porsky dans le turbolift, j'ai lu tous les journaux de bord de *Voyager* avant de monter à bord et je connais bien l'espèce 8472, mais je n'ai jamais lu que nous avions un accord avec eux.

— Il ne s'agit pas d'un accord écrit, Lieutenant, expliqua Tuvok. Lors de notre dernière rencontre avec l'espèce 8472, la capitaine Janeway les a convaincus que nous n'étions pas une menace, mais il n'a jamais été question pour nous de retourner dans leur espace.

— La capitaine s'attend à ce qu'ils réagissent mal à cette action, traduisit Porsky.

— La capitaine Janeway est connue pour couvrir toutes ses bases et conserver quelques surprises.

— Vous la connaissez depuis longtemps ?

— Nous avons servi ensemble sur de nombreux vaisseaux. Y a-t-il un but à cette interrogation, lieutenant ? s'enquit Tuvok, alors que les portes du turbolift s'ouvraient.

— Elle est en colère contre moi et je me demandais comment je pouvais arranger les choses. J'ai besoin de vos conseils, commandant.

Ils marchaient vers l'infirmerie et beaucoup de gens pouvaient les entendre, mais Tuvok choisit de répondre quand même.

— Vous avez trahi sa confiance avec vos actions envers le lieutenant Hansen hier. Je vous préviens que vous devez arrêter immédiatement. Beaucoup de personnes se sentent très protectrices de Seven of Nine, moi y compris. Je la considère comme une de mes filles.

Porsky trébucha. Son expérience passée lui avait appris à ne jamais contrarier un Vulcain... ou un capitaine de vaisseau. Il inclina la tête.

— J'essaierai de m'en souvenir, commandant.

Les portes de l'infirmerie s'ouvrirent juste avant que les deux hommes ne puissent les atteindre. Le Docteur était déjà occupé.

— Je suis au courant de la situation, commandant. Nous sommes de retour dans l'espace fluide avec nos petits amis. J'ai déjà commencé à modifier les nanoprobes, mais j'aurai besoin de temps et de personnel pour en avoir suffisamment.

— Le lieutenant vous donnera un coup de main, Docteur. Pourriez-vous me dire quand vous aurez assez de nanoprobes pour cinq torpilles ?

— Qui a eu l'idée de nous ramener ici ? La capitaine ? Et maintenant, vous voulez une arme tout de suite ! Je ne suis qu'un hologramme !

— Nous n'avions pas le choix, Docteur. Le lieutenant Hansen a ouvert la singularité..., expliqua Porsky.

— Seven ? C'est elle qui...

— Lieutenant, Docteur ! Les nanoprobes.

— Oui, commandant. Vous aurez assez de nanoprobes pour cinq torpilles dans quarante-deux minutes.

— Merci, Docteur.

Tuvok quitta les deux hommes. Il pensait qu'il valait mieux qu'il vérifie avec Torres et Seven s'il y avait un moyen rapide de fuir l'espèce 8472 au cas où cela s'avérerait nécessaire.

Lorsque Seven s'arrêta devant la porte de Kathryn, elle sentit son corps frémir d'angoisse. Elle déglutit, respira profondément et appuya sur la sonnette. Lorsqu'elle entendit la voix de Kathryn lui dire d'entrer, son cœur manqua un battement. Elle était nerveuse, plus nerveuse qu'elle ne l'avait jamais

été, comme si tout son avenir dépendait de ce moment. B'Elanna avait parfaitement compris et lui avait ordonné de faire une pause et de parler au capitaine avant que le stress ne prenne le dessus et ne la pousse à commettre des erreurs. Seven n'aimait pas faire des erreurs.

Elle entra dans les quartiers de Janeway, mais s'arrêta dès que la porte se referma derrière elle. Elle joignit sa main dans son dos et attendit. Janeway était toujours en uniforme. Elle était assise sur son canapé, un verre à la main. Seven pouvait sentir l'odeur du synthol depuis l'endroit où elle se trouvait. Les deux femmes se fixaient en silence. Était-ce seulement ce matin qu'elles avaient échangé ces merveilleux baisers ?

— Es-tu très en colère contre moi ? demanda Seven d'une petite voix.

Elle avait envie de pleurer, de supplier Kathryn de ne pas la renvoyer, de lui dire qu'elle ne ferait plus jamais ça. N'importe quoi, juste pour entendre la voix rauque lui parler. Comment les choses avaient-elles pu se dégrader si vite ? Honteuse, Seven baissa la tête.

— Je devrais.

La colère avait quitté Kathryn dès qu'elle avait vu l'appréhension se refléter dans les yeux de sa bien-aimée. Elle se leva et s'arrêta devant Seven. Combien de fois s'étaient-elles disputées sur *Voyager* ?

— En tant que lieutenant de Starfleet, tu dois être un exemple pour l'équipage et obéir aux ordres, pas prendre les choses en main. C'est inacceptable !

— Oui, Capitaine.

Seven ne trouvait pas la force de regarder Janeway dans les yeux. Elle fixait droit devant elle, voyant les couleurs brunâtres de l'espace fluide.

— Mais, en tant qu'amante, je comprends pourquoi tu l'as fait. Tu espérais sauver le vaisseau et tes amis.

Cette fois, Seven fixa Janeway.

— Je voulais te sauver TOI...seulement toi.

Kathryn soupira. Elle aimait tellement cette femme qu'elle pouvait tout lui pardonner même de passer outre son commandement.

— Je sais.

— Suis-je toujours ton amour ?

L'incertitude était de retour dans la voix de Seven.

— Veux-tu toujours l'être ? demanda la voix rauque de très près.

Seven ferma les yeux et pencha la tête. Ses lèvres touchaient presque celles de Kathryn.

— Oui.

Avec ce baiser, tout fut oublié. Il serait temps plus tard de s'occuper de l'insubordination de Seven, mais pas tout de suite. Maintenant, c'était leur heure. Aucune d'entre elles ne savait comment l'espèce 8472 réagirait et elles pouvaient être mortes demain.

Le baiser fut doux, profond et passionné. Les mains de Seven commencèrent à parcourir le dos de Kathryn tandis qu'elle enlevait sa veste. Sans hésiter, elle souleva Kathryn dans ses bras et traversa la pièce jusqu'au canapé. Elle ne voulait pas perdre de temps à aller dans la chambre, elle désirait Kathryn nue contre elle immédiatement. Les émotions étaient si fortes que même ses nanoprobes n'arrivaient pas à réguler les battements de son cœur. Elle souhaitait...

— Alerte rouge, Capitaine sur la passerelle !

— Oh, mon Dieu. Pourquoi maintenant ?

Déçue, Kathryn frôla la joue de son amante. Seven cligna des yeux. Elle était tellement perdue dans son monde de passion, qu'elle eut du mal à revenir à la réalité.

— Annika ? Nous devons partir. Je crois que nos amis ont fini par se montrer.

Du moins, c'est ce à quoi Janeway s'attendait. Lorsque Seven se redressa, Janeway bondit sur ses pieds.

— Tu restes avec moi.

Elle quitta son logement en même temps qu'elle tirait sur sa veste. Seven la suivait. Dans le turbolift, Kathryn se demanda comment Seven pouvait avoir l'air si impeccable alors qu'elle-même se sentait si dépenaillée.

— Rapport, ordonna Janeway dès que les portes du turbolift s'ouvrirent.

Tuvok répondit en se levant du fauteuil de commandement pour s'asseoir dans le fauteuil du premier officier.

— Quatre vaisseaux sont en route pour nous intercepter.

Janeway s'installa dans son fauteuil. Elle regarda l'écran, mais ne vit rien d'autre que des couleurs changeantes.

— Combien de temps ?

Du coin de l'œil, elle remarqua que Seven était assise dans le fauteuil d'ingénierie que B'Elanna n'occuperait certainement que très rarement et qu'elle accédait au tableau.

— 10 min 11 s

— Tactique ?

— Torpilles spéciales, prêtes à être lancées, Capitaine, dit Ayala. Seule la moitié des phaseurs sont en ligne.

— Tom, peux-tu manœuvrer ?

— Nous n'avons toujours que des propulseurs, Capitaine, et dans ce fluide, ils sont encore moins utiles...

La capitaine grimaça. Même le moteur à distorsion n'était pas très performant dans cet endroit.

— Seven, je veux que tu sois prête à ouvrir une autre singularité pour nous ramener dans l'espace normal.

— Les autres vaisseaux seront toujours là, Capitaine. Ils nous détruiront.

Janeway lança un regard noir à Seven.

— Je vous ai donné un ordre, Lieutenant Hansen !

Seven déglutit. Elle aurait souhaité argumenter, mais ce qu'elle lut dans les yeux de Janeway l'obligea à obéir.

— Oui, Capitaine.

— Ils nous appellent !

Janeway et Tuvok échangèrent un regard. L'espèce 8472 les appelait ? C'était nouveau.

— Ouvrez un canal.

Sur l'écran, le visage familier de Boosby apparut. Janeway ne fut pas dupe, même si elle se souvenait avec émotion du jardinier de l'Académie. Ce n'était pas son Boosby, mais un membre de l'espèce 8472 déguisé. Elle afficha son plus beau sourire.

— Boosby, je suis si heureuse de vous voir si loin de chez nous.

— Ne soyez pas sarcastique, jeune fille, vous savez aussi bien que moi que je ne suis pas Boosby, dit l'homme en colère. Que faites-vous dans notre royaume ? Nous avons un accord.

— Oui, et nous voulions le respecter, mais nous avons eu des ennuis et nous étions attaqués. Nous avons dû nous échapper.

Janeway vit l'homme regarder à sa gauche. Il hocha la tête. Quelqu'un lui parlait.

— Vous n'avez aucune propulsion, presque aucune arme, votre bouclier tient à peine et la plupart de vos capteurs sont grillés. Nous pourrions vous détruire en moins d'une minute.

— Notre baie de torpilles fonctionne, avertit Janeway.

Comprenant la menace, Boosby la fixa de son regard bleu perçant qui se plissa.

— Et je suppose que ces torpilles sont chargées de nanoprobés.

— J'aime être préparée, sourit Janeway.

Boosby sourit

— Et nous aussi. Nos organismes ne sont plus soumis à l'effet dévastateur de l'armement Borg.

Janeway conserva avec peine son masque de commandement. C'était une mauvaise nouvelle. Ils n'avaient plus aucun moyen de se défendre contre l'espèce 8472. Elle regarda Seven qui secoua la tête.

— Je vois que même s'il s'agit d'un vaisseau plus récent et plus puissant, vous avez toujours votre Borg avec vous et une partie de votre équipage.

Boosby fixait Tuvok. Janeway essaya de gagner du temps. Elle se leva et fit quelques pas.

— Nous sommes des explorateurs. Nous sommes rentrés chez nous, mais, après un certain temps, il est bon de retourner dans l'espace et d'aller là où personne n'est allé auparavant.

— Trente secondes, annonça Rajik d'une voix légèrement tremblante.

— Ils interrompent leur trajectoire d'attaque, dit Ayala.

Sa voix était froide, mais quiconque le connaissait pouvait entendre le soulagement dans le ton grave.

Janeway leva les sourcils en signe de surprise. Boosby sourit.

— Nous avons un accord et pendant que vous faites les réparations, je suppose que vous ne me feriez pas visiter votre nouveau vaisseau ?

Janeway sourit, rassurée.

— Vous êtes toujours le bienvenu, Boosby. Pourrions-nous dire 18 heures et je devrais être en mesure de vous proposer une visite complète ?

— Parfait, Capitaine. Je viendrai avec deux de mes hommes.

L'écran s'éteignit. Janeway tourna les talons pour regarder son équipage. Elle prit une minute entière pour établir un contact visuel avec chacun d'entre eux afin de les tranquilliser.

— OK, tout le monde, nous avons du travail à faire et peu de temps pour le réaliser.

— Oui, capitaine.

— Ayala, je compte sur vous et sur vos meilleurs éléments.

— Oui, Capitaine. Vous pouvez compter sur mon équipe.

— Rajik, surveillez ces vaisseaux. S'ils bougent, ne serait-ce que d'un millimètre, je veux le savoir.

— Oui, Capitaine.

— Seven, retourne à l'ingénierie pour activer les réparations. Il me faut le moteur à distorsion.

Seven hocha la tête et quitta immédiatement la passerelle.

— Porsky, voyez avec le Docteur pour trouver une autre arme efficace.

Porsky ouvrit la bouche pour lui dire que c'était impossible en si peu de temps, mais Janeway leva la main pour l'arrêter.

— Je ne veux pas l'entendre, lieutenant. Débrouillez-vous. Vous êtes l'officier scientifique, recrutez tous les civils s'il le faut.

— Oui, Capitaine.

Il serra les dents et sortit.

— Tom, pendant que je suis avec nos invités, vous aurez la passerelle.

— Oui, Capitaine.

— Tuvok, vous êtes avec moi.

Janeway entra dans son bureau, suivie par Tuvok.

Pour la deuxième fois en cinq minutes, Seven laissa tomber la clé à molette sur le sol du tube du Jeffreys. Surprise, Klee la fixa.

— Que se passe-t-il ?

— Rien.

— Allez, Annika, je te connais. Tu n'es jamais aussi maladroite.

Klee avait vu juste. Elle était distraite et cela l'agaçait.

— Je suis inquiète.

— À propos des réparations ?

— Non. À propos de l'espèce 8472.

— Pourquoi ? Ils ne nous ont pas attaqués. Ils semblaient assez amicaux quand ils ont visité l'ingénierie.

— C'est une espèce dangereuse.

— Tu les crains.

— Ils ont été les seuls à pouvoir résister aux Borgs. Sans l'aide de la capitaine Janeway, ils nous auraient détruits, les Borgs et tout le monde dans cette galaxie.

Après une année à l'Académie, Klee était habituée à traduire les mots d'Annika.

— Tu ne leur fais pas confiance. Tu penses qu'ils essaient de nous tromper.

— Oui.

— Tu en as parlé à la capitaine ?

— Oui.

— Et ?

— Je n'ai aucune preuve.

— Donc la capitaine ne t'a pas crue.

Seven serra ses lèvres l'une contre l'autre. Elle avait tenté de parler à Kathryn, mais celle-ci l'avait renvoyée. C'était douloureux.

— Non.

Klee soupira.

— Annika, c'est la capitaine, elle doit prendre des risques pour nous sortir du pétrin.

— Je sais.

Seven essaya encore une fois de retirer le relais et échoua à nouveau.

— Ce relais est...

Elle sera le poing gauche.

Klee s'empara de la main qui se leva vers le relais.

— Annika... cela ne veut pas dire qu'elle ne t'aime pas. Il faut séparer le travail et l'amour si l'on veut construire une relation.

Il était très difficile pour Klee d'aider Annika à comprendre ses sentiments, mais elle devait le faire.

Seven regarda Klee avec des yeux écarquillés.

— Explique-moi.

— Quand la Capitaine est la Capitaine, tu dois travailler avec elle comme si tu n'étais pas amoureuse d'elle. Tu dois rester professionnelle et lui donner des conseils, mais ne jamais interférer avec une décision de commandement. Lorsque la capitaine n'est pas en service, c'est différent. Tu peux dire ce que tu penses et te disputer avec elle, si nécessaire. Mais vous devez séparer vos vies ou, à la fin, votre amour ne suffira pas.

— Je... je vais devoir y réfléchir.

— Oui, sourit Klee, et en attendant, allons manger. Nos amis devraient déjà être au réfectoire et je suis affamée.

Seven hésita.

— Je ne suis pas sûre de venir avec toi.

— Pourquoi ? Tu n'as pas faim ?

— Après l'incident d'hier...

— Oublie ça. Allez, on y va. Je suis persuadée qu'ils se demandent déjà où nous sommes.

Seven n'était pas si optimiste, mais elle souhaitait faire confiance à Klee. Après tout, elle avait intérêt à s'entraîner à l'amitié.

Dès qu'ils entrèrent dans le réfectoire, Seven sentit tous les regards se poser sur elle. Elle eut envie de s'enfuir, mais, redressant les épaules, elle déglutit et suivit Klee qui avait déjà repéré leurs amis.

— Hé, les gars ! dit Klee.

François sourit et les salua de la main en leur désignant deux chaises.

— Salut les filles ! Venez vous asseoir avec nous !

— Félicitations, lieutenant, dit Vratak en désignant le col de sa tunique dès que Seven s'assit.

— Merci.

— Qu'est-ce que tu veux manger, Annika ? Je vais aller le chercher, proposa Klee.

Seven la regarda comme si elle avait du mal à comprendre les propos de Klee. En ce moment, manger était très loin de ses pensées, elle avait envie de fuir, pourtant elle se força à répondre.

— De la soupe à la tomate, s'il te plaît.

— Je reviens tout de suite ! lança Klee d'un ton enjoué. Et une soupe, une !

— Comment vas-tu, Annika ? demanda Valis avec compassion.

Elle avait remarqué qu'Annika ne se sentait pas à l'aise.

— Je vais bien. Merci.

— Je voulais lui casser la tête à cet abruti ! déclara Mike.

— Moi aussi. S'il n'avait pas été un officier supérieur..., ajouta Vratak, sa main faisant un smash en l'air.

— Nous étions inquiets quand tu es partie, expliqua Valis.

Seven n'en croyait pas ses oreilles.

— Vous l'étiez ? Pourquoi ?

P'olt surprit tout le monde en répondant :

— Parce que tu es notre amie. N'est-ce pas ce que font les amis entre eux ?

Seven les regarda un à un. La plupart d'entre eux souriaient.

— Je pensais... Je présumais que je ne serais plus votre amie.

— Parce que tu étais Borg, dit Mike. Ce n'est pas grave, Annika, tu ne peux pas être tenue pour responsable de quelque chose que tu as fait sans en être consciente.

Vratak et Valis acquiescèrent. Ils étaient tout à fait d'accord avec les propos de Mike.

— Tu es notre amie, Annika, insista Klee en revenant. Tu nous as aidés par amitié l'année dernière et nous savons que c'était souvent difficile pour toi d'être aussi patiente avec nous. Mais tu l'as fait.

— Surtout avec Mike ! taquina François.

Mike lui donna un petit coup de poing dans l'épaule.

Seven se détendit légèrement.

— Merci à tous. Je suis...

— Désolée de vous interrompre, dit la voix gutturale derrière Seven, mais je dois parler brièvement au lieutenant Hansen.

Seven se leva immédiatement.

— Capitaine.

— Repos, Lieutenant. Pourriez-vous venir dans mes quartiers à 21 heures ? Je dois vous parler.

— Bien sûr, Capitaine.

— Continuez votre repas.

Janeway tourna les talons et sortit du réfectoire, laissant Seven un peu abasourdie.

— De quoi s'agit-il ? demanda François.

— La capitaine t'a invitée dans sa cabine ? Tu as de la chance, dit Valis, envieuse.

Klee déglutit. Elle savait que les deux femmes étaient amoureuses, mais elle ne pouvait s'empêcher d'être un brin jalouse quand elle y pensait.

Valis observait Klee et releva immédiatement que quelque chose n'allait pas, mais elle ne dit rien. Elle jeta un coup d'œil à Annika et fut surprise de voir qu'elle était toujours debout et regardait la porte. Que se passait-il ? Bien sûr, les garçons n'avaient rien remarqué.

— Annika ? Annika !

Seven tourna la tête vers Valis.

— Oui.

— Assieds-toi, dit Valis en souriant.

Seven s'assit.

— Tu as l'air de très bien t'entendre avec la capitaine, dit Valis d'un ton taquin.

— Je la connais depuis quatre ans, répondit Seven, hésitant à discuter à propos Kathryn.

— Et tu n'en as jamais dit un mot ! maugréa François, agacé. Tu as participé à la plus grande aventure de Starfleet et tu t'es tue.

— Même quand, à l'Académie, on nous a parlé des Borgs ou de l'espèce 8472, ajouta Vratak.

Valis regrettait d'avoir attiré l'attention de tous sur Seven. Elle désirait en savoir plus sur Janeway, et non placer leur amie sur la défensive.

Klee intervint pour protéger Annika.

— Allez, les gars, on s'est mis d'accord pour ne pas reprocher à Annika ses cachotteries. Elle a besoin de notre soutien, pas de nos critiques.

— Oui, tu as raison, désolé, Annika, dit François, un peu honteux de lui-même.

— Je vous remercie, répondit Seven, plus à l'aise maintenant que tout le monde semblait l'accepter telle qu'elle est. C'était difficile pour moi de ne pas dire ce que je savais, mais j'avais besoin de me protéger.

Valis toucha légèrement la main de Seven.

— Nous comprenons, Annika, acquiesça P'olt.

— Alors, qu'en est-il de l'espèce 8472 ? demanda Mike à Valis.

— Que veux-tu savoir ?

— Tout ! Tu ne faisais pas partie de la délégation diplomatique, Valis ?

— Je n'ai assisté qu'à une seule réunion et c'est la capitaine qui a parlé, mais Vratak les a suivis partout pendant leur visite du vaisseau.

Vratak grogna intérieurement. Faites confiance à Valis pour se tenir à l'écart des sujets qui fâchent !

— Ils se sont bien comportés, dit-il en marmonnant.

— J'ai entendu dire qu'ils étaient gros et laids, ajouta Mike.

— Ils le sont ! interrompit Seven, mais ils se cachent derrière une forme humaine.

— Je pensais qu'ils avaient pris une forme humaine parce que leur forme normale ne pouvait pas survivre dans notre atmosphère, intervint Klee

— Ce n'est pas vrai, c'est parce qu'ils sont si laids que nous ne pourrions pas les voir et survivre ! plaisante François.

Ils riaient tous, même Seven souriait. L'espèce 8472 était une espèce dangereuse, mais se moquer d'eux était un bon moyen de combattre leurs peurs.

— Il faut que j'y aille, dit soudain Seven en se levant. Je ne dois pas faire attendre la capitaine.

Elle quitta le réfectoire.

B'Elanna marchait d'un pas assuré dans les couloirs en direction du réfectoire. Elle était affamée et n'avait pas envie qu'on l'interrompe avant qu'elle n'ait avalé quelque chose. La journée avait été bonne

en salle des machines et elle était enfin certaine que tout serait réparé le lendemain, à l'exception du moteur Slipstream. Lorsqu'elle vit Seven sortir devant elle, B'Elanna faillit l'ignorer, mais quelque chose sur le visage de Seven la poussa à s'arrêter.

— Hé, Seven, où vas-tu ?

Seven rougit un peu. B'Elanna cacha sa surprise. Intéressant ! Qu'est-ce qui pouvait bien faire rougir la Borg ?

— La capitaine m'a demandé d'être chez elle à 21 heures. Je ne veux pas être en retard.

Seven commença s'éloigner, mais se souvint que son amitié avec B'Elanna était encore fragile. Elle s'arrêta, puis se retourna.

— Bon appétit, B'Elanna.

Seven repartit, mais elle fut retenue par une main qui lui saisit le biceps.

— Pas si vite ! Explique-toi !

Elle fronça les sourcils et regarda la main de B'Elanna.

B'Elanna était affamée, mais à ce moment-là, sa curiosité l'emportait.

— Oh, allez, Seven ! C'est un rendez-vous ? C'est pour le travail ?

— La capitaine ne l'a pas dit.

B'Elanna sourit

— 21 heures ? Alors, c'est un rendez-vous.

Seven voulait l'espérer, mais n'osait pas. Tout allait trop vite.

— Je le souhaite. Je dois y aller si je ne veux pas être en retard.

— Habillée ainsi ?

— Quoi ?

— Tu vas rester en uniforme ? Tu ne vas pas te changer pour mettre de plus beaux vêtements ?

Seven était perplexe. Elle aurait voulu répondre que ce qu'elle portait n'avait pas d'importance, mais une année sur Terre lui avait appris que ce n'était pas le cas. L'heure du rendez-vous approchait dangereusement.

— Quel est ton conseil ? Je ne veux pas être en retard.

— Le retard, c'est bien.

— Vraiment ?

— Oui. Quand on a un rendez-vous galant, être en retard est normal.

— Ah.

— Viens, on va te trouver quelque chose de chic pour t'habiller. Kathryn va péter une artère !

— Et ton repas ? demanda Seven, intriguée.

— Plus tard !

Une fois de plus, Kathryn regarda l'horloge. Elle n'arrivait pas à y croire : Seven était en retard ! De quinze minutes ! Kathryn avait remplacé son uniforme par sa plus belle robe depuis une demi-heure et elle se demandait maintenant si Seven allait la rejoindre. Peut-être préférerait-elle rester avec ses amis.

— Ordinateur, où est la lieutenant Hansen ?

— La lieutenant Annika Hansen quitte sa cabine.

Enfin !

— Ordinateur, où est la lieutenant Hansen ?

— La lieutenant Annika Hansen est dans l'ascenseur D13.

— Ordinateur, mets les lumières à moitié d'intensité.

Le cœur de Kathryn battait de plus en plus vite. Peut-être que sa robe en montrait trop pour une femme de son âge. Peut-être que Seven ne remarquerait rien.

Lorsqu'elle entendit la sonnette, Kathryn critiquait toujours son choix de vêtements.

— Entre.

Si elle avait encore des doutes, ils disparurent lorsque Seven pénétra dans sa cabine. Elle était magnifique. Kathryn déglutit. La façon dont Seven la fixait la fit rougir. Soudain, la pièce lui parut surchauffée.

Seven n'arrivait plus à respirer. La robe de Kathryn était si moulante et dévoilait trop ses formes pour qu'elle puisse garder sa contenance. Les sentiments la submergeaient. Pour la première fois de sa vie, elle agit sur une impulsion. Elle s'approcha de Kathryn à presque la toucher. Son regard allait du visage au décolleté. Soudain, les doigts de Seven saisirent le tissu soyeux de la robe de Kathryn et le déchirèrent.

Kathryn sursauta, pourtant elle ne protesta pas. Elle était excitée par le côté sauvage de Seven. Elle eut à peine le temps de la frôler à travers la fine chemise qu'elle portait qu'elle fut soulevée dans des bras puissants jusque dans la chambre à coucher.

Pendant le court trajet, Seven s'empara des lèvres de Kathryn, ne s'arrêtant jamais, même lorsqu'elles s'allongèrent sur le lit. Elle voulait Kathryn et rien n'allait l'en empêcher, surtout avec Kathryn qui lui murmurait des mots d'encouragement.

— Prends-moi, mon amour, prends-moi... maintenant.

— Bientôt..., répondit Seven en délaissant temporairement les lèvres de Kathryn. Tu dois apprendre la patience.

— Je suis désolée, dit Seven plus tard, après qu'elles eurent repris leur souffle.

Elles avaient fait l'amour parfois sauvagement, souvent tendrement, mais toujours passionnément.

Kathryn souleva la tête de l'épaule de Seven.

— Pourquoi ?

Seven déglutit, puis soupira.

— La façon dont je me suis précipitée sur toi. Je ne sais pas pourquoi j'ai agi ainsi. C'était comme si... quelqu'un d'autre était à ma place. Je m'explique mal, je suis navrée.

Kathryn sourit et posa tendrement sa main sur la joue de Seven.

— Il n'y a pas de raison d'être désolée de me désirer, mon amour. C'était extrêmement flatteur et excitant.

— Tu n'es pas fâchée ?

Kathryn rit.

— Pas du tout ! Je n'ai jamais fait l'amour aussi librement de ma vie. Je n'ai jamais pensé que je pouvais être aussi agressive ! Cette nuit a été une révélation.

Finalement, sentant la sincérité de Kathryn, Seven laissa un petit sourire glisser sur son visage. Elle resserra son emprise sur Kathryn et chuchota :

— J'en suis ravie. Veux-tu faire l'amour à nouveau ?

— Oh, mon Dieu ! Encore ?

— C'est trop tôt ? Es-tu fatiguée ?

Janeway regarda l'horloge.

— Cela fait trois heures, mon amour, je ne suis plus si jeune.

— Tu es jeune et belle.

— Merci, répondit Kathryn timidement. Mais j'ai besoin de me reposer un peu.

Elle savait que Seven ne dirait jamais ce qu'elle ne pensait pas et ces mots faisaient battre son cœur plus vite.

— Tu peux dormir si tu veux.

— Qu'est-ce que tu vas faire ?

— Te regarder ?

Kathryn sourit. Elle posa sa tête sur l'épaule de Seven.

— Tu crois vraiment que tu peux réparer le système de transmission du Slipstream ? murmura-t-elle.

— Bien sûr. Comme je l'ai dit, nous devons juste d'abord trouver du Thyrelium et nous rentrerons à la maison.

Pour la première fois, Seven réalisa que le mot « maison » avait un sens maintenant que Kathryn et elle étaient ensemble. La femme dans ses bras était son véritable foyer, ensemble elles pouvaient affronter les Borgs ou l'espèce 8472 et toujours trouver le chemin de leur maison.

— Bonne nuit, mon amour.

— Bonne nuit, Kathryn.